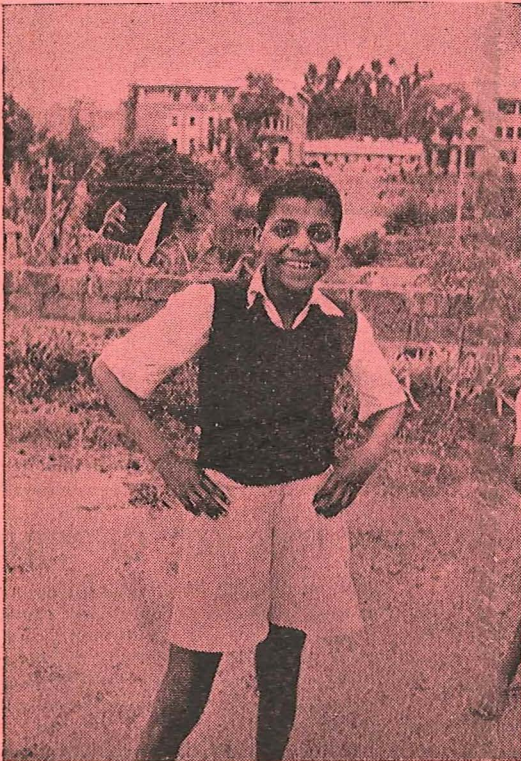


L'ÉDUCATEUR

Revue pédagogique bimensuelle
de l'Institut Coopératif de l'École Moderne



Cliché de la B.T. à paraître :
Guétatchou, le petit éthiopien d'Addis-Abeba

DANS CE NUMÉRO :

Préparons notre grand Congrès de Montpellier.

Fidélité à nos techniques.

BERNARDIN : Elargissons le domaine de notre collection B.T.

BERTRAND : Un voyage par le Filicoupeur.

Vie de l'Institut.

LANCE : La Coopérative Hollandaise de l'Imprimerie à l'École.

LAGRAVE : A propos d'un projet de B.T. Esprit C.E.L.

JARDIN : L'imprimerie au camp et en colonie de vacances.

GROSJEAN : Dans les classes uniques.

DHERBÉCOURT : L'épreuve d'orthographe au C.E.P.

BOURLIER : Pour une utilisation rationnelle de nos documents.

BONNOT : L'imprimerie dans les classes de perfectionnement.

GAUTIER : Une journée pédagogique à Peynier.

FROMGÉAT : L'éducation sexuelle à l'École Primaire.

FINELLE : Préparation à l'examen du C.E.P.

Réalisations techniques par BASTIAN, BOUCHERAT et MILON.

Livres et Revues

Connaissance de l'enfant

VONT PARTIR INCESSAMMENT :

— L'Enfantine de janvier : « Histoire vraie du Petit Loir » (Ecole Bouchor du Havre).

— La Gerbe (nous nous excusons du retard).

— Les souscripteurs à la série mensuelle de fiches ont reçu la livraison de janvier comportant les fiches suivantes :

Lettre du Roi pour la convocation des Etats Généraux. — Arrêté du 27 germinal. — Le chêne d'Allouville-Bellefosse (Seine-Inf.). — Réserve nationale de Camargue. — La Sarba-

cane. — La poule (fiche mode d'emploi) (2).

— Vos lunettes sous vos paupières. — Les ammonites. — Le vanneau huppé. — Les vanneaux. — Le nid du vanneau. — La vie du vanneau. — Comment a-t-on attrapé les vanneaux. — J'ai mangé un vanneau. — Les vanneaux (Verhaeren).

Si vous voulez recevoir tous les mois cette belle livraison de 16 fiches cartonnées, versez 250 fr. au C.C. 115 03 Marseille.

1^{er} FÉVRIER 1951
CANNES (A. - M.)

9

ÉDITIONS DE L'ÉCOLE
MODERNE FRANÇAISE

Il vous faut un Fichier Scolaire Coopératif

La cause du Fichier Scolaire Coopératif est aujourd'hui gagnée. Il y en aura bientôt un dans toutes les classes.

Vous pouvez, certes, le construire pièce à pièce, par vos propres moyens. Mais il ne faut pas oublier que, depuis 20 ans, la C.E.L. a fait pour vous et publié un choix de documents qui constitueront une base essentielle pour votre fichier.

Nous avons à ce jour près de 1500 fiches et le nombre s'accroît chaque mois. Nous pouvons vous les livrer par séries dont vous trouverez liste et prix ci-dessous.

Passez immédiatement vos commandes

LIVRAISON RAPIDE

Nous livrons également

par l'intermédiaire des libraires

Tarif des séries du F.S.C.

1 ^{re} série : Documents littéraires et artistiques.....	106 fiches
2 ^e série : La campagne	67 fiches
3 ^e série : Commerce et Industrie.....	95 fiches
4 ^e série : Sciences	305 fiches
5 ^e série : Calcul	233 fiches
6 ^e série : Histoire	246 fiches
7 ^e série : Géographie	226 fiches

livrées au prix de 3 fr. 50 la fiche

Ces prix ne sont pas des prix commerciaux. Ils sont la moitié environ de ce qu'ils devraient être. Nous consentons ce sacrifice pour permettre aux classes débutantes de s'équiper avec un matériel indispensable. Et nous ne savons même pas si nous pourrions continuer longtemps encore cette édition.

NOTRE COURRIER

De nombreux camarades écrivent au reçu d'une facture : « Je vous ai adressé un mandat le... (date approximative à laquelle nous avons nous-même établi la facture). Comment se fait-il que vous n'avez pas porté cette somme à mon crédit ? »

Les mandats que vous émettez vont d'abord à votre centre de chèques postaux qui les enregistre, puis les adresse au nôtre, à Marseille, qui les enregistre à nouveau avant de nous les envoyer. Il peut y avoir de cinq à huit jours entre la date d'émission de votre mandat et celle à laquelle nous le recevons.

**

Un camarade nous retourne 10 B.T. Nous ne parlerons pas des raisons de ce retour. Mais le camarade a fait l'envoi comme lettre et a affranchi de ce fait à 90 fr., alors que l'envoi régulier en périodique n'aurait coûté que 6 frs.

Si, même dans un cas semblable, vous avez une lettre à joindre, il vaut mieux envoyer d'une part la lettre, d'autre part le retour au tarif réduit.

RÉABONNEZ-VOUS !

Trois B.T. vont partir incessamment : **L'Alsace, L'Aluminium, Vive Carnaval**. Il ne restera plus que deux numéros pour terminer la série.

Souscrivez immédiatement à la nouvelle série de vingt B.T. en versant 500 fr. au C.C. 115 03 Marseille. Vous recevrez pour 25 fr. (emballage et port compris) des B.T. qui valent 40 francs.

L'Album **Le Petit Chat qui ne veut pas mourir** partira début février. Avec cette livraison, la provision des souscripteurs sera dépassée. Nous leur demandons de nous virer immédiatement une nouvelle provision de 500 fr. (C.C. 115 03 Marseille).

LA C.E.L.

ET LES ECOLES DÉSHÉRITÉES

J'enregistre avec beaucoup de plaisir les dons de nos amis Rossignol et Carré qui m'ont envoyé l'un, une presse, l'autre, une casse parisienne. Freinet a promis une police.

Le Neuthiec abandonne 20 numéros de son excellent travail sur les serpents au profit du comité des écoles déshérités et le groupe Freinet de la Loire-Inférieure, après son substantiel mandat de 1949, continue à nous aider.

Merci à tous ces bons camarades. D'autres, certainement, les imiteront. Écrivez-moi.

M. GOUZIL, *Château-d'Aux, La Montagne.*

CONCOURS DE DESSINS

Les dessins de l'Ecole Moderne sont aujourd'hui appréciés dans les nombreuses expositions qui ont lieu un peu partout en France. Actuellement même, l'exposition de dessins du Musée Pédagogique de Paris, transportée au Musée Pédagogique de Toulouse, connaît là-bas un grand succès.

Pour embellir de nouvelles expositions, pour que notre exposition de Montpellier soit une manifestation artistique sans précédent, participez à notre grand Concours de Dessins avec nombreux prix.

Attention, il nous faut de grands dessins, et en couleurs (peinture à la colle de préférence).

Nous attendrons les envois jusqu'à fin février.

PRESSES AUTOMATIQUES

Les dix premières presses automatiques sont parties. Toutes les autres partiront incessamment.

Si vous voulez bénéficier de quelques presses restant sur cette première série, passez commande sans tarder.

Presse automatique 69.000 fr.
Presse semi-automatique 42.500 fr.

Le cheval n'a pas soif : **CHANGEZ DONC L'EAU DU BASSIN !**

Nous avons oublié un chapitre dans l'histoire du cheval qui n'a pas soif.

Au moment même où le jeune fermier enfonçait dans l'eau du bassin le museau du cheval-qui-n'a-pas-soif et que, brrr ! le souffle obstiné de la bête éclaboussait l'eau en cascade autour de la fontaine, un homme apparaît qui déclare sentencieusement :

— Mais changez donc le contenu du bassin !

Ce qu'on fait sur-le-champ car il fallait — ordre des autorités — faire boire ce cheval-qui-n'a-pas-soif.

Peine perdue. Le cheval n'avait soif ni d'eau trouble ni d'eau claire. Il... n'avait... pas... soif ! Et il le fit bien voir en arrachant sa longe des mains du jeune fermier et en partant au trot vers le champ de luzerne.

Comme quoi le problème essentiel de notre éducation reste non point, comme on voudrait nous le faire croire aujourd'hui, le « contenu » de l'enseignement, mais le souci essentiel que nous devons avoir de donner soif à l'enfant.

La qualité du contenu serait-elle alors indifférente ?

Elle n'est indifférente qu'aux élèves qui, à l'ancienne école, ont été dressés à boire sans soif n'importe quel breuvage. Nous avons habitué les nôtres à tenir d'abord toute boisson pour suspecte, à l'éprouver et à la vérifier, à construire eux-mêmes leur propre jugement et à exiger partout une vérité qui n'est point dans les mots mais dans la conscience de justes rapports entre les faits, les individus et les événements.

Nous ne préparons pas les hommes qui accepteront passivement un contenu — orthodoxe ou non — mais les citoyens qui, demain, sauront aborder la vie avec efficience et héroïsme et qui pourront exiger que coule dans le bassin l'eau claire et pure de la vérité.

Fichier d'orthographe C.E. par GUILLAUME et LALLEMAND

Si un fichier a été longuement étudié et mis au point, c'est bien celui-là. Cela ne signifie certes pas qu'il soit parfait, et nous tâcherons de faire mieux encore au moment de la réédition. Mais, tel qu'il est, ce fichier sera un outil précieux de plus réalisé pour le C.E.

Voici d'ailleurs ce qu'en disent les auteurs :

POURQUOI CE FICHER ?

Ce Fichier a été édité à la demande de la Commission des Cours Élémentaires (Responsable : Suzanne Daviault.)

Il est donc destiné aux débutants en orthographe.

Il a été mis au point sous la direction de G. Guillaume, responsable de la Sous-Commission spécialisée, et surtout grâce au travail de G. Guillaume, R. Lallemand, S. Daviault, Costa, Mme Teysié, Mme Dhenain, Mme François, M. Poitrenaud, Mme Sence, Irène Bonnet, Mlle Delmarle, Mme Benetreau.

Le Fichier se distingue par les caractéristiques suivantes :

— Chaque fiche part d'un son unique (ou de muettes possibles dans un cas donné) et place l'enfant devant une alternative, ce qui reproduit les conditions mêmes de la vie.

— La recherche de listes de mots variées n'est pas nécessaire comme dans notre fichier général. Le choix d'exercices reste néanmoins assez varié parce que chaque fiche comporte 3 exercices identiques et parce que le nombre de fiches par notion est plus élevé.

— De ce fait, le Fichier est très maniable, lentement gradué, et *entièrement* auto-correctif.

Les éditions ultérieures ne pourront sans doute apporter que des perfectionnements de détail, mais nous demandons à nos Camarades de nous signaler les améliorations souhaitables, si minimes soient-elles, ainsi que les erreurs qui pourraient subsister.

Le Responsable de la Commission des Fichiers Auto-Correctifs : R. LALLEMAND.

REMARQUES PRÉLIMINAIRES

Aucun *vocabulaire grammatical* n'est employé dans ce Fichier. Pour orthographier correctement « tu chantes », il n'est pas nécessaire de savoir que ce mot est un verbe à la 2^e personne du singulier du présent de l'indicatif. (V. Fichier de Conjugaison.)

Les notions grammaticales proprement dites ne s'acquièrent sûrement qu'en maniant la langue (B.E.N.P. n° 8 : La Grammaire par le texte libre.)

L'Orthographe, qui peut être étudiée à part, est question d'entraînement :

Les Instructions officielles nous disent : « La « correction grammaticale n'existe que si elle « est automatique ; on n'a pas le droit d'allé-
« guer l'inattention pour excuser une faute.
« L'usage a dû rendre l'attention aussi inutile
« pour écrire correctement que pour marcher
« droit. » C'est là, le but de ce fichier.

Les terminaisons des mots s'entendent ou ne s'entendent pas : Il faut en tenir compte. Les Instructions officielles nous disent : « C'est des « faits de la langue parlée qu'il faut partir parce « que c'est la langue parlée qui est seule bien « connue des enfants... C'est par ces références « à la langue parlée que l'on dissiperait les con-
« fusions orthographiques que commettent les
« enfants dans la langue écrite. »

Il est, ainsi, absolument inutile de demander aux enfants d'écrire le féminin de mots tels que : cousin. — marchand. — petit. — etc...

POSSIBILITÉS ET LIMITES DE CE FICHER

Le Fichier est limité aux notions élémentaires de base :

— Féminin et pluriel des noms, adjectifs et participes ;

— Verbes au présent, imparfait, futur et passé composé.

Dans les listes, tous les verbes, réguliers ou non, sont employés :

Il n'y a aucune différence de difficulté à écrire : « Je chantais. — Je finissais. — Je venais. — Je prenais. — Je voyais ou je buvais, » quant à leurs terminaisons.

C'est à l'occasion de la correction en commun des textes libres qu'il conviendra d'aborder certaines difficultés qui ne figurent pas dans ce fichier, pour Cours élémentaire (distinction entre *é* et *er* pour les terminaisons des verbes, entre *et* ou *est*, entre *a* et *à*, etc...)

Ces difficultés demandent au Cours élémentaire, de la part du maître, des explications à fournir surtout sur le vif, quand le besoin s'en fait sentir.

Après avoir donné ces explications il suffit, quand le texte est corrigé, d'effacer certaines terminaisons et d'utiliser des signes comme dans ce fichier, puis de demander aux élèves de rétablir le texte.

**

Le tirage de ce fichier a été limité. Passez commande immédiatement si vous désirez être servi :

Fichier d'orthographe C.E.

100 demandes, 100 réponses sur fiches cartonnées 10,5x13,5 : 500 fr.

Il sera livrable au début de février.

LE DOINT PÉDAGOGIQUE

Préparons notre grand Congrès de Montpellier

Nous entrons maintenant dans la phase de préparation active du Congrès.

Montpellier s'apprête à vous recevoir : tous les établissements administratifs ont été mis à notre disposition et M. l'Inspecteur d'Académie nous a encore dit qu'il ferait tout, en ce qui le concerne, pour le succès du Congrès. Des salles d'exposition et de travail, des salles de réunions plénières, le théâtre ont été mis aimablement à notre disposition par la municipalité qui ne négligera rien, elle aussi, pour que nos congressistes emportent de Montpellier un inoubliable souvenir.

Et tout ce que je puis vous dire de l'équipe d'organisation, c'est qu'elle est à la hauteur de son immense tâche, qui est d'organiser un Congrès de travail de plus de mille participants.

Avec l'expérience déjà réussie d'Angers et de Nancy, nous pouvons vous donner l'assurance que, à tous points de vue, le Congrès de Montpellier vous donnera satisfaction.

Chose inouïe dans les annales de notre mouvement, avec des instituteurs qu'on dit si indisciplinés, plus de 500 camarades s'étaient fait inscrire début janvier. Il faut croire qu'il y a, comme dans nos classes, une certaine discipline fonctionnelle qui nous demande moins d'efforts que le respect des ordres, des lois et des règlements.

Vous lirez plus loin toutes indications données par la commission d'organisation. Soyez disciplinés jusqu'au bout : vous faciliterez la besogne pour la réception et l'hébergement.

**

Je voudrais vous donner quelques renseignements sur l'organisation, disons pédagogique, du Congrès.

Notre Congrès est un Congrès d'Instituteurs. Nous serons entre instituteurs. C'est dire que chacun de nous pourra parler librement. Les officiels ne sont nullement exclus de nos débats mais ils y participeront disons incognito, au même titre que nous tous.

Exception sera faite pourtant pour les séances d'ouverture et la séance de clôture qui, elles, prendront un caractère officiel, avec la participation des personnalités qui, par l'intérêt qu'elles portent à notre œuvre, permettent la tenue de ce Congrès.

Autre caractéristique du Congrès : il sera un Congrès de travail conçu sous une forme complexe, c'est-à-dire que, à certains moments de la journée, nous nous réunirons tous ensemble. Mais pour la majeure partie du temps, il y aura : travail de Commissions, assemblée générale de la C.E.L., assemblée générale de l'Institut, démonstrations.

Comme dans nos classes aussi, nous nous réunirons une fois par jour en séance plénière pédotechnique afin de passer en revue le travail de la journée. Et tous les soirs, nous aurons une séance plénière de grande discussion pédagogique.

Voici maintenant l'horaire prévu :

Dimanche, 21 heures, et *lundi matin*, 9 heures : deux réunions du Conseil d'administration de la C.E.L. — *Lundi après-midi*, 15 heures, et le *soir*, à 21 heures : réunion générale de tous les responsables délégués départementaux et responsables de Commissions.

Mardi matin, 9 h. 15 : ouverture du Congrès, sous la présidence de Monsieur le Recteur de Montpellier. Présentation du travail du Congrès par Freinet et les responsables de Commissions.

Mardi après-midi, 15 heures : inauguration de la grande exposition qui, cette année, après le succès des grandes expositions circulantes, aura un particulier éclat.

Nous faisons d'ores et déjà appel aux camarades pour qu'ils participent largement à cette exposition.

a) N'oubliez pas le concours de dessins doté de nombreux prix, et qui nous apportera un choix nouveau de documents (date de clôture reportée à début mars).

b) Vous pouvez participer individuellement à l'exposition, en envoyant, ou en apportant vos chefs-d'œuvre : dessins, albums, poteries, tissage, etc.

c) Les responsables de commissions pourront, s'ils le désirent, grouper les œuvres représentatives de leurs commissions. Ils peuvent, à cet effet, nous passer des communiqués.

d) Mais c'est surtout sur les délégations départementales que nous comptons. Elles peuvent constituer une sorte de commission d'organisation du Congrès, qui règlera les transports, collectera les envois, recherchera les éléments susceptibles de se produire au début de chaque séance plénière : poète, musicien, chanteur, danseur, folklorique, etc.

e) Nous demandons également aux chercheurs, aux bricoleurs, aux inventeurs, de nous envoyer leurs réalisations et leurs trouvailles. N'oubliez pas qu'une idée, anodine par elle-même, peut susciter chez d'autres camarades des trouvailles nouvelles. Apportez donc tout ce que vous croyez devoir intéresser vos camarades.

f) Et puis, nous aurons cette année la grande salle des réalisations C.E.L. qui sera bien remplie, avec notre gamme de presses, y compris la presse semi-automatique et la presse automatique, le filicoupeur, l'aluminographie, nos limographe.

A 17 heures : première séance plénière pédotechnique d'organisation du travail.

A 21 heures (jusqu'à 23 heures) : grande séance plénière pédagogique au Grand Théâtre (comme le matin).

La séance débutera, comme toutes les séances plénières, par une demi-heure artistique avec musique, chant, poésies, chansons, danses folkloriques, etc.

Nous ne préparons absolument rien pour cela. Nous demandons aux délégués départementaux de prévoir des participations. Nous avons chez nous de très nombreux artistes. Il faut absolument qu'ils viennent se produire, chacun dans sa branche préférée. Nous savons d'avance que cette demi-heure, que nous organiserons sur place, sera un gros succès.

Thème introductif de cette première soirée :

L'Éducation est-elle et peut-elle être un élément actif de compréhension internationale et de paix ?

DEUXIÈME JOURNÉE

Toute la matinée, comme au cours des deux journées suivantes, sera consacrée au travail de commissions. Mais nous avons prévu, cette année, un regroupement des commissions. Ces commissions travailleront seules à certaines heures et en groupe à d'autres heures. Les responsables de commission régleront l'ordre des travaux au cours de leur réunion préliminaire.

Chaque commission dressera un rapport de son travail. Ce rapport sera polygraphié et remis à chaque adhérent pour discussion en séance plénière. Des magnétophones seront mis à la disposition des commissions.

A 14 h. 30 : Activités multiples et assemblée générale statutaire de la C.E.L.

De 17 à 19 heures : Séance plénière pédotechnique.

De 21 à 23 heures : Séance plénière pédagogique : *Débat sur l'endoctrinement.*

TROISIÈME JOURNÉE

Après-midi : Assemblée générale de la C.E.L.

De 17 à 19 heures : Séance plénière pédotechnique : *L'Histoire au service de la Paix.*

De 21 à 23 heures : Grande séance plénière pédagogique : *Que devrait être le citoyen de demain que nous voulons former ?*

QUATRIÈME JOURNÉE

Après-midi : Assemblée générale de l'I.C.E.M.

De 17 à 19 heures : Séance plénière de la C.E.L. ; compte rendu général des commissions, de la C.E.L. et de l'I.C.E.M.

De 21 à 23 heures : Grande séance de clôture internationale : *L'Education veut l'intercompréhension des peuples et la Paix.*

**

Certains des thèmes en discussions sont susceptibles d'amener des controverses très intéressantes. Nous ne serons pas toujours d'accord. Nous ne discuterions plus si nous étions tous d'accord.

Mais nous avisons les camarades que notre Congrès étant strictement pédagogique, nous ne tolérerons aucun glissement vers la politique, mais nous pouvons sans danger aller jusqu'à la naissance de cette politique, au moment où nous vous dirons : nous ne sommes ni un syndicat, ni un parti politique ; nous ne voulons pas nous substituer à ces organismes. Vous devez adhérer à un syndicat. Vous pouvez adhérer à un parti politique, et là, dans ces assemblées, vous devez évertuer à faire aboutir nos revendications pédagogiques.

Nous n'avons pas peur de la politique. Nous n'avons peur que de ceux qui l'exploitent. Et ceux-là ne seront pas à notre Congrès.

En face des graves problèmes de la santé et de la vie des enfants, de la construction et de l'ameublement des écoles, en face de la guerre, nous sommes tous là à chercher des solutions. C'est que ce sont là des problèmes excessivement complexes, qui nous dépassent bien souvent mais qui ont besoin cependant que nous nous appliquions à leur apporter notre modeste part d'éclaircissement et de loyale attention.

Ce que nous voudrions à ce Congrès — et que nous avons déjà commencé à Nancy — ce serait de terminer chacun de nos grands débats par une motion qui posera les problèmes pédagogiques : pour l'orthographe, pour la grammaire, pour les échanges d'enfants, pour les échanges de journaux scolaires (dont nous allons demander la gratuité), pour les constructions et l'ameublement, pour le cinéma et la radio, pour la Paix enfin, sous son aspect pédagogique ; sur l'endoctrinement aussi, si, comme je l'espère, nous parvenons à un accord, pour la formation du futur citoyen, sur l'œuvre de Paix que peut mener l'instituteur à l'École.

Sur tous ces points, nous devons être d'accord. Et ensuite nous vous dirons : allez dans le monde, affrontez ses difficultés et ses luttes. Le rôle de l'instituteur ne saurait s'arrêter aux portes de son école.

Vous verrez alors ce qu'est l'esprit d'unité C.E.L., fait non pas de timidité en face des problèmes et des événements, mais de hardiesse et de sagesse aussi. Nous savons qu'il y a des points sur lesquels nous ne sommes pas tous d'accord. Nous ne les discuterons pas. Il y a assez à faire chez nous, dans toutes les branches et dans toutes les commissions, pour que nous sachions, tous ensemble, nous dévouer à cette noble tâche.

Vous savez tous, par expérience, qu'il n'y a sans doute aucune assemblée où on ait plus de liberté qu'à la C.E.L. et dans nos Congrès. Certains camarades nous reprochent même parfois de laisser l'organisation à un stade qui frise l'anarchie. Nous tâchons d'organiser la C.E.L. et nos Congrès comme nous organisons nos classes ; nous savons qu'il ne servirait de rien d'édicter des mots d'ordre et de prévoir des règlements sévères. Ce que nous voulons, c'est de l'enthousiasme, de l'allant, du travail effectif et de la camaraderie, de la bonne critique constructive, toutes choses qui font que nous repartirons, à l'issue du Congrès, lestés pour un an et capables, chacun dans notre coin, de continuer à collaborer à l'œuvre commune.

**

Notre Congrès de Montpellier sera incontestablement le plus grand Congrès pédagogique de France. Sous sa forme originale, il est sans doute le plus grand Congrès pédagogique du monde.

Au pays de la laïcité, il montrera que les instituteurs, s'ils se divisent parfois dans les luttes syndicales et politiques, savent s'unir lorsqu'il s'agit, alliant la théorie à la pratique, de faire servir leur effort commun à la poursuite de cet éternel idéal progressiste : préparer l'enfant à mieux remplir, demain, sa fonction d'homme et de citoyen.

C. FREINET.

FIDÉLITÉ A NOS TECHNIQUES

Les sceptiques et les ignorants ironisent quelquefois sur l'attachement profond de nos camarades à nos pratiques scolaires renouvelées. Voici un document choisi parmi beaucoup d'autres qui fera comprendre aux désabusés quelle flamme nous anime et qui en même temps décillera les yeux de ceux qui s'imaginent que l'école publique est désormais l'école des palais scolaires en l'an 1951 de la IV^e République :

J'avais, jusqu'en juillet dernier, une classe d'enfants de 4 ans et demi à 6 ans. J'étais dans cette école de Ribemont (Aisne) depuis trois ans et c'est dire combien nous étions « faits » les uns aux autres. Mais j'ai dû quitter cette classe, à laquelle j'étais si attachée, pour rejoindre le nord, hélas !

Quel est le milieu ? Les enfants ne parlent français qu'à l'école. Partout ailleurs, dans la famille, chez les commerçants, entre elles et... pour injurier la maîtresse (ça arrive quelquefois !) on parle flamand.

A noter : un hérité alcoolique très forte (il y a des cafés en quantité) ; le triomphe du cléricalisme (crucifix dans les comptoirs des cafés, sur le frigidaire de la boucherie et, ce qui est pire, dans chaque classe !) ; l'habitude de la fraude (la frontière belge est à 4 km.).

Il y a donc un gros travail de choc à faire. Je n'ai pas honte d'avouer qu'il m'est arrivé de pleurer plus d'une fois ; mais cela n'a jamais rien arrangé : il est beaucoup plus simple de se mettre au travail. C'est une nouvelle expérience qui peut-être sera aussi profitable que précieuse, n'est-il pas vrai ?

Dans la classe, nous avons démarré avec des conditions matérielles très difficiles. Les enfants sont installés sur des tables à six places ! (je n'en avais jamais vu !), quelquefois trop petites pour elles : plusieurs sont très fortes, quelques-unes ont 12 ans et deux ont 13 ans et demi ! J'ai placé ces tables au mieux en fer à cheval et j'ai descendu la mienne de l'estrade : je me trouve ainsi à leur niveau. Grand émoi parmi les collègues et regard de commiseration de la directrice.

Nous avons inauguré le texte libre. C'était très difficile au début : les unes n'avaient jamais rien à dire, les autres m'ont confié « qu'avant on faisait des textes libres sur la neige, le facteur ou la récolte des pommes » !

Après deux mois d'adaptation réciproque, je pense que l'élan est donné. Les enfants viennent spontanément m'apporter leurs écrits mais ce n'est pas encore l'unanimité. D'autre part, j'ai un travail personnel très important à fournir : elles sont très handicapées par l'usage de la langue flamande qu'elles traduisent presque littéralement lorsqu'elles écrivent en français. Mais ce qui compte, n'est-ce pas la pensée qui,

elle, est bien souvent profonde ? Je pense que la question de la forme viendra avec le temps. N'arrivons-nous pas à comprendre le jeune enfant qui commence à parler, qui sait ce qu'il veut dire et qui a cependant un langage restreint ?

Pour le dessin, cela a été plus aisé : elles ont été ravies de pouvoir crayonner librement. Nous avons déjà de beaux livres de vie et de beaux grands dessins. A ce point de vue, il y a un net progrès. Mais il y a eu bataille pour décrocher pincesaux et couleurs. Pour persuader la directrice — qui se demande avec anxiété ce que Monsieur l'Inspecteur va penser de tout cela — de la nécessité de créer une coopérative qui nous permettrait d'acheter ce matériel supplémentaire, il a fallu user de diplomatie et d'une ténacité qui, à mon sens, frisait l'impolitesse. Enfin, elle s'est presque rendue à mes arguments en faisant un « appel au peuple » (en l'occurrence les parents) qui nous a rapporté suffisamment pour passer une commande à la C.E.L. J'ai commandé un limographe à mon compte personnel pour le tirage des textes. J'espère qu'il ne tardera pas.

J'attends la réponse d'un collègue pour la correspondance.

Nous faisons des classes-promenades : heureusement que ça figure aux programmes officiels, sans cela !...

Enfin, je crois qu'à la Noël nous serons tout à fait démarrées. Je sens que cette nouvelle façon de comprendre la vie scolaire plait aux enfants. Plusieurs veulent rester en classe après la sortie et aux récréations. Ne parlaient-elles pas de venir travailler le jeudi ? Mais je sens bien aussi que ma formation personnelle n'est pas suffisante pour donner aux enfants de cette classe le maximum. Je travaille beaucoup à cela : c'est vraiment pour moi de « l'expérience tâtonnée ».

Je dis tout ceci en toute simplicité pour bien situer l'atmosphère de ma classe actuelle et vous faire sentir mes difficultés et aussi mes raisons de rester fidèle à la C.E.L.

Le fichier auto-correctif de problèmes Cours Moyen est à l'édition

Il comportera 134 problèmes (arithmétique système métrique et géométrie) avec leur réponse.

Préparé par une commission de plusieurs camarades, il a été mis au point par SÉRANGE (Puy-de-Dôme).

Vous pouvez y souscrire dès à présent au prix de souscription de 650 fr. moins remise pour souscription de 25 %, soit 490 francs, port et emballage en sus. (Livraison à Pâques.)

ÉLARGISSONS LE DOMAINE DE NOTRE COLLECTION B.T.

Jusqu'à présent, la plupart des brochures de « Bibliothèque de Travail » sont des ouvrages documentaires.

Ces brochures sont très appréciées des enfants ; elles leur ouvrent des horizons nouveaux ; elles leur font connaître l'histoire et la vie d'une façon plus naturelle et plus accessible à leur esprit. Aussi ont-elles une incontestable valeur.

Pourtant, si notre collection B.T. ne devait contenir que de telles brochures, malgré toute l'ampleur souhaitable, elle serait encore bien pauvre.

Sur chaque B.T., nous lisons : « Bibliothèque de Travail ». Bien entendu, qui dit Bibliothèque dit collection de livres, c'est-à-dire amas de documents de toutes sortes. Et, jusqu'à présent, les B.T. sont des documents.

Mais, en sous-titre, nous pouvons lire : **Collection de brochures hebdomadaires pour le travail libre des enfants.** Et là, la collection B.T. nous apparaît incomplète, non seulement parce qu'elle ne renferme pas tous les documents souhaitables (dans ce domaine aussi, elle ne sera jamais complète), mais parce que nous n'y trouvons pas les différentes sortes de brochures permettant le travail libre enfantin.

Qui dit travail libre ne pense pas seulement au travail intellectuel et à l'acquisition de connaissances par la lecture. Il y a danger à restreindre ainsi la conception première. Notre collection B.T. doit permettre le travail libre dans tous les domaines possibles ; et je pense à deux genres de B.T. qui seraient très utiles.

a) **Les B.T. déclanchant l'observation :** les brochures de détermination (arbres, oiseaux) sont du genre.

b) **Les B.T. de travail manuel.** — Vous savez bien qu'on retient beaucoup mieux et plus facilement quand le geste accompagne la pensée. Aussi, les brochures de travail manuel auraient certainement une très grande valeur.

Les enfants sont rebutés par certaines manipulations. Bien souvent, c'est tout simplement parce qu'ils ne savent pas comment s'y prendre. Une B.T. explicative, donnant la marche à suivre, serait la bienvenue.

Ces brochures de travail manuel ne doivent pas être des recueils de bricolages. Elles doivent présenter, de façon claire, simple et précise, toutes les techniques permettant l'exploitation d'un intérêt révélé. Exemple :

Voici février et Mardi-Gras. C'est le temps de Carnaval. Ne serait-ce pas merveilleux si nous avions à notre disposition une B.T. sur la fabrication des masques, dans laquelle les différentes façons seraient expliquées !

Un enfant apporte en classe, un œil (de bœuf...). S'il y avait, dans la Bibliothèque de

Travail, une brochure expliquant la dissection d'un œil et donnant en même temps tous les renseignements scientifiques sur les différents organes, une telle B.T. ne serait-elle pas utile ? Et le travail fait par l'enfant ne vaudrait-il pas la meilleure des leçons de sciences ?

Un enfant vous demande comment on greffe un arbre fruitier. Il pourrait très bien y avoir une B.T. lui expliquant, avec force croquis, les greffages simples qu'il peut exécuter.

Et une B.T. sur les cartes en relief, les cartes lumineuses, etc... ?

Celles-là aussi seraient des brochures de travail.

R. BERNARDIN, instituteur.
Vy-les-Lure (Hte-Saône).

UN VOYAGE PAR LE FILICOUPEUR !

Une nouvelle réalisation à l'actif des échanges interscolaires et aussi des outils de la C.E.L. !

Les six plus grands élèves de l'Ecole Freinet de Vence correspondent cette année avec six de mes garçons du Groupe Jean-Jaurès de Poissy (Classe de fin d'études).

Je devais, à Noël, me rendre à Cannes et à Vence auprès de Freinet. Aussitôt, le projet naquit : les correspondants pourraient m'accompagner et passer leurs vacances de Noël à l'Ecole de Vence !

Poissy-Vence : 1.100 km. ! Soit 9.000 fr. de voyage aller et retour !

Malgré cela, quatre cadets de Poissy m'ont suivi et ont fait connaissance avec leurs camarades de la Côte d'Azur, avec toute la région de Vence et avec le joyeux Noël de l'Ecole Freinet !

Mon propos n'est pas d'exalter une nouvelle fois la richesse et la joie qui se dégage de ces échanges — et cette fois-ci, qu'il y aurait à dire surtout en cette période de Noël ! Les Parisiens ont modestement participé à la fête de Noël à l'école, ils ont partagé le réveillon aux côtés de leurs amis et, comme eux et avec eux, ils ont mis leurs souliers autour du grand arbre de Noël !

Comment avons-nous pu rassembler l'argent nécessaire au voyage ?

A côté de l'aide apportée par les Pionniers, et, en dehors du gain réalisé par la vente de Cartes de Membres Bienfaiteurs de notre Coopérative, nous avons pu, surtout, rassembler notre pécule grâce au filicoupeur !

Offert par la Mairie de Poissy, l'appareil arriva dans les premiers jours de décembre. Aussitôt, on se mit aux réalisations dont les projets étaient déjà prêts : figurines, animaux, personnages furent découpés dans du contreplaqué (5 mm.), et rapidement cloués sur leur socle, peints et vendus aux petits des Cours préparatoires qui furent d'insatiables clients. Nous avons construit des fermes, des zoos, des

manèges et surtout, pour toutes les classes de l'Ecole, nous avons réalisé de petites boîtes à trois compartiments renfermant un calendrier éphéméride dont nous avons nous-mêmes imprimé les cartons. Vernis et pyrogravés, ces calendriers avaient vraiment de l'allure !

Travail simple ; parfait, propre et élégant, rien n'a été gâché et le client n'a jamais été déçu. L'appareil a toujours fonctionné sans accroc : il est maintenant au point, c'est certain. Seul, le réapprovisionnement en fil résistant est délicat, mais en s'y prenant à l'avance, la C.E.L. livre très rapidement.

Si nous avions eu le temps, nous aurions pu réaliser des productions encore plus belles et plus artistiques (je pense au rhodoïd et au plexiglass), et nous n'aurions pas laissé, derrière nous, les deux malheureux camarades de Poissy pour lesquels nous n'avons pu rassembler assez d'argent !

Malgré tout, les camarades peuvent tirer les conclusions de ce titre : « *Un voyage par le Filicouper !* ».

Michel BERTRAND.

HISTOIRE DE LA SCIENCE

Je me suis plusieurs fois demandé s'il était possible d'écrire une série de B.T. sur l'histoire de la science, sans déformer ce que nous apportent les savants ; encore est-il, qu'ils ne semblent s'accorder eux que depuis une cinquantaine d'années, ceci grâce à des découvertes récentes, à l'apport de la sociologie et aux théories technicistes.

Un livre de Pierre Rousseau, Histoire de la Science, pourra être, si nous entreprenons ce travail, un précieux auxiliaire et une source abondante de documents).

**

On a souvent reproché à l'histoire de nos manuels de ne pas être vraie, de diviser les hommes. Les B.T. déjà parues : Histoire des boulangers, Histoire des maîtres d'école, malgré toutes les qualités qu'elles possèdent, ne font pas ressortir assez la longue peine de tous les hommes, le permanent effort de l'humanité pour vaincre la faiblesse et la peur originelles pour construire des outils, mettre au point des techniques et élaborer la science.

Je n'ai pas encore arrêté un plan définitif ou complet pour ce travail, néanmoins voici ma façon d'envisager le problème :

- a) Montrer la faiblesse de l'homme, l'emprise de la peur... Les documents seront tirés de l'apport sociologique.
- b) Les débuts de la science en Egypte et en Mésopotamie.
- c) Le miracle grec. La renaissance de la science.
- d) Sous les Romains et pendant le moyen âge, la science replonge dans la nuit.
- e) Etc...

Il ne faut voir, dans ces points que des idées générales pour notre gouverne.

Comment faut-il, maintenant, envisager une B.T. sur le point a) (la peur, les outils rudimentaires, l'absence de données scientifiques) ?

Nous pourrions partir après avoir dressé une carte des peuplades primitives actuelles d'un village, de la forêt africaine ou des îles d'Océanie. Nous présenterons un enfant, puis sa maman, son papa, le groupe, le sorcier, un départ pour la chasse, un jugement du chef... Chemin faisant, nous montrerons l'empire de la peur, des forces mystérieuses (les amulettes de la maman), l'étude des présages (vol d'oiseaux), du groupe, avant de partir à la chasse ; le sorcier médecin qui fait sortir les mauvais esprits du corps mais qui, cependant, donne des breuvages qui ressemblent à des remèdes. Nous essaierons de faire sentir que le primitif ne pense pas comme nous (ce n'est pas la foudre qui peut mettre le feu à sa case), il ne se représente pas l'univers comme nous, il n'a pas l'idée de cause (épreuve du poison). Nous le montrerons comptant avec un système différent du nôtre...

Une mine d'exemples nous sera fournie par l'école sociologique française, particulièrement par les travaux de Lévy-Bruhl. Quant aux documents photographiques, le ministère des colonies pourra nous en communiquer.

Par cette B.T., nous ferons comprendre ce qu'était la vie des premiers hommes.

— Comment écrire une B.T. sur le point b) ?

— Après avoir dressé une carte, nous pourrions présenter un berger qui rentre et compte son troupeau, et montrer comment faisait le berger sumérien. Ce même berger, pendant la belle saison, reste au pâturage, construit une petite tour, observe les étoiles et découvre un calendrier.

Le berger vend ses moutons (opérations sur une tablette d'argile, photo d'une tablette, exemple de problèmes sumériens).

Pour l'Egypte, nous pourrions partir de la vie d'un esclave qui construit une pyramide, arpente après l'inondation du Nil, connaît un scribe..., se fait soigner par un médecin (extrait du Code d'Hammourabi), photographie de papyrus médicaux recueilli par Edwin Smith ou leur traduction.

Le livre de Pierre Rousseau nous apportera les documents historiques, la partie photographique sera plus difficile mais non impossible à réaliser.

Quel est l'avis de la Commission d'Histoire ?

**

Je viens de recevoir la B.T. « Sam esclave ». Elle me paraît à peu près parfaite. Je me persuade, après cet essai, que l'histoire de la Science est tout à fait possible à écrire.

FINELLE (Côte-d'Or).



GROUPE GIRONDIN DE L'ECOLE MODERNE

Réunion du 4 janvier 1951 :

18 camarades ont participé à la réunion mensuelle du Groupe, dans une salle de l'Ecole A. France, plus généreusement chauffée que notre salle habituelle de la Bourse du Travail. Ce lieu de réunion provisoire est limité aux jours froids.

En l'absence de M. Brunet, I. P., retenu, dont Guilhem transmet les vœux au Groupe, notre Délégué Départemental règle certaines questions diverses.

Congrès de Montpellier :

Les participants girondins doivent se mettre rapidement en rapport avec Guilhem en vue de l'organisation d'un voyage en groupe.

Correspondants à la Martinique :

S'adresser au Délégué Départemental.

Bulletin - Gerbe :

Faites profiter le groupe de vos expériences. Envoyez 30 feuilles limographiées à Hourtic, qui assemblera le bulletin intérieur du groupe.

Gerbe : La Gerbe sera, pour information, envoyée aux E. N.

Expositions de dessins :

Les salles d'exposition de la ville de Bordeaux sont retenues plus d'un an à l'avance. Le Groupe, désirant donner à cette exposition son plein succès, préfère n'organiser l'exposition qu'en 1952 et décide de prendre rang dès maintenant.

Motivation du Texte Libre, par Guilhem :

L'exposé documenté de Guilhem a l'avantage de présenter aux adeptes du T.L., et à ceux qui sont venus s'informer, les résultats d'une riche expérience. Guilhem nous fait part de ses débuts, de ses hésitations, puis de ses certitudes. Le texte libre est l'expression de l'ambiance merveilleuse d'une chose qui vit. Le petit du C. P. raconte ou dessine : c'est son expression libre ; plus grand, il écrira, imprimera, correspondra au sein de la petite société qu'est sa Classe Moderne. Il aura atteint un but merveilleux : aimer écrire pour le plaisir d'exprimer ce qu'il est, ce qu'il sent, ce qu'il veut. Alors, sans doute, sera-t-il libéré et l'Ecole Moderne aura été l'artisan de cette libération.

Prochaine réunion :

Le 1^{er} février 1951, à 14 h. Ecole Anatole France (salle sous la cinémathèque). Etude du thème de Montpellier : Nos techniques au service de la aPix Lagardère définira les lents progrès de la Pédagogie C.E.L.

Le secrétaire : SALINIER. — BELIN.

GROUPE HAUT-SAVOYARD DE L'ECOLE MODERNE

Animé avant guerre par Dunand, le Groupe Haut-Savoisard de l'Ecole Nouvelle, en sommeil de 1940 à 1947, a repris son activité.

En 1946, Freinet fait une conférence à La Roche-sur-Foron. Public nombreux et enthousiaste.

Réunion de 1947. — Tenu à Annemasse — parallèlement à l'A.G. syndicale — sur l'initiative de Dunand et Tranchant. Elle a permis de regrouper la plupart des anciens adhérents et d'en amener d'autres.

Dunand y expose les principes de l'Ecole Moderne, rappelle les réalisations du groupe avant-guerre et indique les principaux objectifs à réaliser. Il est chargé de la liaison avec la C.E.L. Tranchant éditera la « Gerbe ». A l'A. G. de Pâques, Tranchand organise une exposition du matériel C.E.L. et des réalisations obtenues.

En 1948-1949. — Dunand conserve ses fonctions. Délécraz édite la Gerbe. A la réunion de fin d'année, critique de la Gerbe et renouvellement des responsables. Nous estimons, en effet, que chacun d'eux, pour avoir été à fond « dans le bain », devient un solide propagandiste de l'Ecole Moderne. Il importe donc d'en mettre, à tour de rôle, le plus possible.

Responsables pour 1950-51 :

Correspondance interscolaire-espéranto : Dunand ;

Liaison avec l'administration : Reyrolle ;

Liaison avec la C.E.L., Edition de la Gerbe :

DesailLOUD.

Le Groupe Haut-Savoisard comprend actuellement 20 membres.

La Gerbe, « FleurAlpes », a 30 abonnés. La plupart deviendront des adhérents dès qu'ils disposeront du numéraire suffisant.

L'abonnement à « FleurAlpes » coûte 200 fr. Pas de cotisations pour les adhérents.

Dépôt C.E.L. — Sur l'initiative de Missillier, la section de Haute-Savoie du S.N.I. a acquis à Annecy une « Maison de l'Enseignement » pour y loger la M.G.E.N. et un dépôt de SUDEL. Les démarches seront entreprises pour y loger également un dépôt de matériel C.E.L.

Les I. P. hauts-savoisards organisent, chaque année, des visites de classes pratiquant les méthodes actives.

Pour l'ordre du jour de la prochaine réunion :

Echanges de fiches (id. Bourse aux timbres). Editions de fiches circulantes, correspondance interscolaire.

Démonstration d'une technique nouvelle.

Exposé sur l'organisation et le fonctionnement d'une classe nouvelle.

Peut-être..., une visite de Freinet en 51-52 ?

P. DESAILLOUD.

GROUPE DE L'OISE DE L'ECOLE MODERNE

Réunion du 7 décembre 1950, Beauvais

Comme de coutume, M. le Directeur de l'Ecole Normale d'Instituteurs a mis à notre disposition ses salles et pour notre réunion d'hiver et pour la magnifique exposition de dessins d'Elise Freinet, que nous avions voulu faire coïncider avec la fête des Normaliens.

Dès le matin, sous la conduite de notre ami Dufour, nous avons procédé à la mise en place des 60 dessins qui composent cette exposition.

L'après-midi, une vingtaine d'imprimeurs se sont retrouvés (le mauvais temps a empêché la venue de plusieurs camarades, anciens et nouveaux), tout d'abord dans le magasin de vente du camarade Crochet, actif dépositaire de notre groupe C.E.L.

Notre premier travail constructif a été la composition sur place du premier numéro, pour l'année 1950-51, de la Gerboise : magnifique numéro, le plus fourni et le plus varié, sans aucun doute, depuis sa naissance.

Le dimanche 20, après leur courte réunion, les nombreux anciens élèves de l'E.N. purent admirer l'exposition. M. l'Inspecteur d'Académie, fortement impressionné par les œuvres enfantines — il qualifia certaines de remarquables — félicita notre Groupe de son heureuse initiative.

La réunion avec les coopérateurs n'a pas donné les résultats escomptés. Le Groupe tentera de les toucher par l'intermédiaire des bulletins (officiel et syndical).

Le délégué départemental.

GROUPE ARDENNAIS DE L'ECOLE MODERNE

Pour la Gerbe. — La formule à retenir serait, dans les conditions qui sont nôtres :

— Pour les grands, des textes plutôt documentaires, qui intéresseraient davantage les élèves (remarque présentée à notre réunion par plusieurs camarades).

— Pour les petits, choisir plutôt, si possible, des textes très intéressants par l'histoire qu'ils racontent. Ils peuvent être très courts, et seraient ainsi goûtés par les petits débutants en lecture.

— Pour tous, des recettes (ex. : clichés caoutchouc déjà paru, colle pour peinture, etc., etc.), et aussi des indications d'ordre pratique pour les maîtres ardennais. Que ceux qui ont du papier envoient tout de suite 50 feuilles.

Givet, Charleville et Sedan. — A Givet, notre groupe a présenté le début de l'expo-boule de neige, ainsi que le problème de la Réforme de l'Orthographe, au cours d'une réunion organisée par la F.E.N.-C.G.T. et à sa demande.

A Charleville, la même exposition a été également présentée.

Journée pédagogique de Sedan. — Nous devons à la jeune équipe née à Flohimont et à

Troyes (congrès d'Eté), ainsi qu'à M. l'Inspecteur Primaire, M. Bénistant, une journée totalement réussie. Le matin, les principales techniques sont présentées, puis l'exposition est commentée. Les questions posées dans le questionnaire par les instituteurs dénotent déjà un intérêt très dominant pour ce qui caractérise l'Ecole Moderne.

L'après-midi, l'exposition et les différentes démonstrations attirent une masse encore accrue d'éducateurs. Entre autre, la démonstration de T.L. et d'imprimerie par des tout-petits, une belle séance de marionnettes, l'apprentissage de la lecture, le fonctionnement du limographe ont donné lieu à une quantité de questions. Nos albums ont connu un vif succès.

Un seul regret : les deux salles étaient trop petites pour le nombre d'assistants, et ceci jusqu'à l'heure des trains du retour.

Visite d'Ecole. — Nous pensons organiser à la Pentecôte une « virée » chez Lucienne Mawet, auteur de « La Lecture Globale Idéale » pour voir sa classe (au travail si possible). Pensez-y dès maintenant.

INSTITUT DÉPARTEMENTAL DE LA CHARENTE-MARITIME

Groupe de Saint-Jean d'Angély. — 11 janvier. Une matinée dans la classe de Mme Lacroix, à St-Crépin (C.P. et C.E.). L'apprentissage de la lecture et du calcul au C.P., la lecture et le calcul au C.E. Réunion très vivante (tous les élèves de notre camarade étaient présents) qui a montré clairement que de jeunes enfants peuvent apprendre à lire sans « méthode » et à compter sans arithmétique.

Groupe de Rochefort. — En novembre, exposé de Jamin sur l'établissement de fiches de calcul pour l'enseignement des fractions.

En décembre et janvier : Enseignement du chant et fabrication de pipeaux. Puis démonstration avec l'aide d'un groupe de normaliens et de jeunes filles par Mlle David.

Les fichiers auto-correctifs et le travail libre par Brillouet.

Congrès de Montpellier. — L'idée d'un voyage en car La Rochelle-Montpellier aller et retour a été lancée. Nous pouvons avoir l'aide de Tourisme et Travail. Ceux qui désireraient se rendre au Congrès en car peuvent envoyer leur adhésion de principe à : M. Fragnaud, 7, rue Loustalot, St Jean d'Angély.

Le D.D. : R. FRAGNAUD.

GROUPE DU HAUT-RHIN DE L'I.C.E.M.

Réunion du 11 Janvier 1951

Correspondance interscolaire internationale : Coopér. Pédag. n° 14. Le Groupe du Haut-Rhin accepte de participer aux travaux de la Sous-Commission Allemand.

Une équipe de traducteurs se chargera de la traduction des journaux pédagogiques de langue allemande.

Elle envisage également la rédaction d'une brochure allemande sur « la technique Freinet ».

Congrès de Montpellier : L'éventualité d'un voyage en commun avec les groupes de Belfort et de la Haute-Saône est envisagée.

Exposition de dessins : Une exposition circulante départementale va être lancée.

N'oubliez pas d'apporter à chaque réunion quelques dessins libres en vue d'une discussion collective.

Travaux pratiques : Commissions C.E., Sciences, Fichier lecture.

Appel aux photographes du groupe : Envoyez vos meilleures photos à GUTHMANN.

Prochaine réunion : le 8 Février.

Apportez 70 feuilles pour la Gerbe.

Le Secrétaire : CHATTON.

Compte rendu

de l'Assemblée générale tenue à Blois
le 23 novembre 1950

1° *Renouvellement du bureau* (bureau élu pour un an d'après les statuts) :

Président : Laboureau (St-Gervais).

Trésoriers : Bougeat (St-Georges),
Hurviet (Bourre).

Secrétaires : Mardelle (Lamotte-Beuvron) ;
Babault (Fosse) ;
Francillon (Blois).

Conseillers techniques : Berny (St-Viatre),
Piauge (Montou).

2° *Gerbe* : La formule de l'an dernier est à conserver. Il y aura donc deux parties :

a) textes ou travaux d'enfants ;

b) comptes rendus d'expériences, questions, communiqués, pour la partie des maîtres.

3° *Décentralisation* :

Comme le préconise Freinet, diverses commissions départementales sont créées pour étudier diverses questions.

Voici la liste des responsables auxquels vous voudrez bien vous adresser :

Histoire, Géographie : Babault-Vrillon.

Sciences : Herviet.

Cinéma : Berny-Gersy (Contres)

Marionnettes : Sardon (Mazange)

L. Truille (Montoire).

Travaux manuels : L. Truille.

Classes uniques : Desbais (St-Loup).

Ecoles de Villes : Corbin (Lamotte).

Y. MARDELLE, St-Maurice
Lamotte-Beuvron.

GRUPE LYONNAIS D'E.M.

REUNION DE JANVIER

C'est dans une classe, autour d'un fichier, que cette dernière réunion s'est tenue. L'éloignement de l'école dans la banlieue a dû sans doute faire hésiter bon nombre de camarades qui ont laissé aux plus « mordus » les plaisirs d'une promenade à la campagne... jusqu'à Vaulx-en-Vélin.

Après avoir passé assez rapidement sur cette première question : comment commencer et

comment enrichir le fichier (fichier scolaire coopératif, actuellement de 1200 fiches, édité par la C.E.L., fiches encartées dans chaque *Educateur*, soit 16 fiches à coller chaque mois, fichier documentaire de 16 fiches carton mensuelles, 250 fr., l'abonnement annuel, documents apportés par les élèves et par le maître), une grande discussion eut lieu sur l'utilisation et l'emploi des fiches. Par là, nous avons touché à l'application pratique des nouvelles techniques aux diverses matières d'enseignement. A ce sujet, chacun a dit ce qu'il avait essayé de faire dans sa classe en ce qui concerne l'emploi de ces fiches et a fait part des obstacles qu'il avait rencontrés.

L'enfant comprend-il toujours et assimile-t-il toujours bien le contenu des fiches ? Question qui se résume en celle-ci : les fiches mises entre les mains des enfants doivent-elles contenir uniquement des mots connus de l'enfant, c'est-à-dire être écrites dans un langage simple ou bien doivent-elles apprendre des mots nouveaux ? Tout cela est fonction de l'âge et de la motivation de la recherche. Il s'agit, certes, d'écrire simplement pour être compris des enfants, surtout jusqu'au cours élémentaire compris, mais au C.M. et au-dessus, si l'enfant demande lui-même à être documenté sur une chose qui l'intéresse, si dans les fiches qu'il aura à sa disposition il trouve des mots dont il ne connaît pas le sens, il ne continuera pas plus avant tant qu'il n'aura pas eu l'explication, soit dans le dictionnaire, soit auprès du maître.

Le fichier est même très utile si l'on n'applique pas de façon complète les techniques Freinet, car sa classification permet au maître de retrouver instantanément les documents nécessaires.

Pour la classification des documents, la brochure « Pour tout classer », éditée par la CEL, est très utile. Mais ce travail est rendu encore plus facile et surtout plus rapide grâce au « Dictionnaire-Index » qui donne automatiquement pour une chose à classer son numéro de classement dans la classification décimale utilisée pour le fichier.

Un fichier est une œuvre de longue haleine qui n'est jamais terminée, qui nécessite la collaboration du maître et des élèves afin de conserver un caractère coopératif.

Cela explique l'attrait du fichier que sans cesse on enrichit et auquel sans cesse on travaille avec goût.

FICHER DE LECTURE

Avec quelques camarades, à cette dernière réunion, nous avons décidé de faire au sein de notre GLEM un fichier de lectures. Il faudrait que ce fichier soit une œuvre coopérative. Aussi nous en reparlerons lors de notre prochaine réunion.

Afin que ce travail puisse être fait le plus

rapidement possible, relevez le titre de vos livres de lecture de votre classe ou de livres de lecture courante que vous possédez en spécimen, avec le nom des auteurs et le niveau de la classe (C.E., C.M. ou C.S.) et apportez ces listes à notre réunion de février.

PROCHAINE RÉUNION

Jeu­di 8 fé­vrier, à 14 h. 30, Groupe Michelet, 37, rue Scala.

Sujet de la réunion : brevets et chefs d'œuvre. Les camarades Grisot et Berger nous feront part de leurs essais et de leurs résultats.

GROUPE GARDOIS D'ÉDUCATION NOUVELLE

Dans sa réunion mensuelle du troisième jeudi du mois, le Groupe Gardois d'Éducation Nouvelle, après l'excellent exposé de Mlle Freu sur le travail manuel et les méthodes d'Éducation Nouvelle, a pu voir un groupe de jeunes enfants au travail.

Les questions posées ont été nombreuses, la documentation apportée à vivement intéressé et le travail des enfants a été très apprécié.

D'importantes décisions ont été prises : le Groupe a décidé de participer au Congrès de l'École Moderne qui aura lieu à Montpellier pendant les vacances de Pâques et d'examiner lors de la prochaine réunion, les documents susceptibles d'être exposés à Montpellier.

Le camarade Gros, de Vauvert, a été chargé d'informer les membres du Groupe de l'Imprimerie à l'École et de rédiger un article sur « L'École Buissonnière ». Des dessins d'enfants sont demandés à chaque adhérent.

La prochaine réunion, le 15 février, débutera par un exposé de M. Arra, inspecteur de l'Enseignement primaire, sur les méthodes d'Éducation Nouvelle. Il sera suivi d'une discussion et d'une réunion préparatoire au Congrès de Montpellier avec examen des documents et dessins apportés.

P.S. — Les collègues gardois qui désirent participer au Congrès de Montpellier et partir de Nîmes, sont priés d'en avvertir Gros (à Vauvert) pour organisation éventuelle du trajet en car.

La librairie Colomb (derrière le Lycée), à Nîmes, dispose dès maintenant du matériel C.E.L.

GROUPE PARISIEN

La prochaine sortie du groupe culturel sera la visite du Sénat, le dimanche 11 février, à 9 h. 45. Nous y convions tous nos amis.

Irène BONNET.

GROUPE D'E.M. DU TARN

Peu de monde à notre dernière réunion, la grippe, le mauvais temps en sont responsables. La dizaine de camarades présents ont pris les décisions suivantes :

1° Nous essayerons de faire venir Freinet lorsqu'il sera à Montpellier.

2° Jeudi 25 janvier, nous irons le plus nombreux possible à Toulouse, visiter l'exposition des dessins d'enfants d'Elise.

«° Nous essayerons de nous tenir en contact avec nos camarades des départements voisins, essayant d'organiser des réunions interdépartementales.

4° Nous envisageons l'envoi d'un normalien et d'une normalienne au Congrès de Montpellier, aux frais du groupement.

5° La prochaine réunion aura lieu à Castres, le 1^{er} mars, à 9 h. 20 ; d'ici là, pensez à vos travaux pour le Congrès de Montpellier et portez-les. Le délégué départemental serait heureux de recevoir avant cette date toutes suggestions des camarades qu'il présenterait ce jour-là.

AMSTERDAM

Caravanes Autos. — N° 1. — Venant de Lyon, ralliement N-E à Metz, responsable : CÉSARANO, *Dar Chaâbane, Tunisie*, pour l'organisation et l'itinéraire. Après Pâques, je centraliserai tout.

N° 2 : Reims Charleville, Vallée de la Meuse, Namur...

Les caravanes 1 et 2 se retrouvent à Hasselt. N° 3 : pour le Nord, l'Ouest de la France : Amiens, Cambrai, Bruxelles, Anvers.

Les caravanes 1, 2 et 3 se retrouvent en Hollande, à Bois-le-Duc ou à Utrecht, pour gagner Amsterdam toutes ensemble.

Séjour. — Contrairement à ce que croient certains camarades, le congrès d'Amsterdam n'est pas un camp, et un couchage en chambre ou en dortoir est prévu. Mais nous étudions cependant la question du séjour pour les campeurs.

Exposés pédagogiques. — Les camarades déjà inscrits ne doivent pas attendre des « instructions ». Ils savent eux-mêmes mieux que quiconque ce qu'ils sont capables de nous expliquer (n'est-ce pas Suzanne Daviault ?) Que les jeunes ne craignent pas de nous expliquer leur travail.

R. LALLEMAND, Flohimont (Ardennes).

DÉPÔT PARISIEN

Dès la parution de cet avis, le Dépôt ne sera plus ouvert que

les 1^{er} et 3^e JEUDIS

de chaque mois, de 14 h. 30 à 17 h. 30.

Aucun service ne sera assuré en dehors de ces jours et heures. (On pourra cependant déposer des commandes.)

Affichettes avec texte : « L'air pur est indispensable à la santé. — Ne fumez pas dans cette salle, s. v. p. ». — 60 fr. les 10, franco.

Commandes à notre camarade CLERC, *Chevry-en-Sereine*, C. C. Paris 4180-34 ou, à la Ligue contre le Tabac, 12, rue Jacob, Paris (6^e), C. C. Paris 660-77.

Compte rendu des activités de la Coopérative Hollandaise de l'Imprimerie à l'École

Le Congrès de Flohimont et la Caravane de Troyes nous ont mis en contact pour la première fois avec le mouvement de l'imprimerie en France. Ces deux rencontres ont été décisives pour nous convaincre que nous avions là un mouvement qui, pédagogiquement, dépassait tout ce que nous connaissions jusque-là et qui, socialement, répondait aux besoins de la vraie école populaire.

Tout de suite, je me suis mis à l'œuvre pour décrire, dans des périodiques de l'enseignement progressiste, ce que je venais d'apprendre mais, au début, il n'y avait que peu d'échos.

Grâce au contact de plus en plus intime avec la Belgique flamande et française (Mawet), nos connaissances des techniques et de la pédagogie de l'école moderne se sont approfondies. Et, en octobre 1949, nous avons osé organiser notre premier congrès de l'imprimerie, aidé de la façon la plus large par nos amis Mawet et Spanoghe qui avaient apporté en grande quantité des travaux de leurs élèves.

Ce congrès a eu pour effet qu'une dizaine d'instituteurs se sont inscrits pour une presse.

Après arrivée des presses en février dernier, chacun s'est mis à l'œuvre. Dans une petite brochure, j'avais décrit la technique Freinet, mais au début, chacun a travaillé selon ses propres idées et possibilités.

Peu de temps après, nous avons senti le besoin de nous voir et de confronter nos premiers produits. A cette réunion, qui eut lieu le 1^{er} avril 1950 (juste avant Nancy), nous avons décidé de fonder une coopérative et d'éditer un journal de contact pour les imprimeurs.

Malheureusement, il a été nécessaire de faire fabriquer tout le matériel d'imprimerie en Hollande : les devises manquaient, les frontières formaient des obstacles trop sérieux. Cela nous a coûté beaucoup d'efforts pour arriver à un produit qui soit aussi bien que la presse Freinet, mais nous y avons réussi et nous disposons en ce moment de tout le matériel nécessaire pour imprimer un journal scolaire.

Le 15 juillet, les Statuts de notre Coopérative furent arrêtés définitivement : seuls, les coopérateurs bénéficieront des prix, relativement bas, fixés par la Coopérative ; on paie un droit d'entrée de 1.000 fr. ; l'abonnement au Journal Coopératif est obligatoire pour un an.

Avant la clôture de l'année scolaire, encore, j'étais à même de montrer fièrement nos premiers journaux scolaires, à tous ceux qui s'y intéressaient. Et leur nombre augmente chaque mois.

Pour la rentrée, nous avons mené une belle propagande.

En octobre, c'est la première Gerbe qui sort. Ce fut un beau succès.

En novembre, nous organisons un congrès à

Amersfoort. Le contact avec les imprimeurs flamands rencontrés à Nancy est devenu définitif. Nos intérêts et nos besoins étant les mêmes, nous décidons de faire route ensemble, surtout au point de vue pédagogique (fiches documentaires, échanges de journaux, congrès).

Nous prenons part à une grande exposition de l'art enfantin qui se tient pendant 6 semaines dans le Musée Municipal d'Amsterdam. Notre stand n'est pas très grand encore, mais ce qui est important, c'est que cette exposition est visitée par des groupes d'instituteurs ; ce sera pour nous une belle occasion pour parler de nos techniques et pour montrer ce qu'on peut obtenir grâce à l'imprimerie.

Vu que notre pays compte pas mal d'instituteurs espérantistes, notre propagande s'adressera en premier lieu à eux. Nous voudrions que notre pays, dont la langue n'a pas d'importance internationale, soit le foyer de la diffusion de l'espéranto par le monde à l'aide de nos techniques et de nos journaux scolaires. Et nous pouvons faire cela, parce que nous disposons de nombreux contacts à travers le monde par la revue enfantine *La Juna Vivo*. Il se pourra très bien que, dans un avenir pas trop lointain, notre Coopérative hollandaise s'occupe plus spécialement de l'édition en espéranto de fiches et de brochures documentaires pouvant servir dans toutes les écoles du monde qui travaillent selon nos techniques.

Je voudrais terminer ce rapide aperçu en exprimant notre vive reconnaissance à la C.E.L., qui, grâce à son enthousiasme constant et grâce surtout à son esprit vraiment coopératif, est et reste la véritable inspiratrice de l'enseignement populaire. C'est l'exemple donné par nos camarades de France qui nous incite sans cesse à une activité qui ne nous est peut-être pas coutumière, mais dont nous cueillons nous-mêmes les fruits.

P. LANGE, *Wassenaar* (Hollande).

A propos d'un projet de B.T. sur l'enfant du Sahara

Au cours de l'année 49-50, mes élèves et moi avons mis sur pied le projet d'une B.T. : « Abdallah, enfant de l'oasis », qui devait être l'expression de la vie d'un enfant dans une palmeraie du Sahara.

Nous nous sommes mis au travail dans l'enthousiasme, ayant eu une première réussite avec « Bachir ». Les divers chapitres furent distribués aux équipes qui se formeront spontanément autour de chacun d'eux.

A l'heure actuelle, ce projet est à l'étude dans les commissions qui lui reprochent, à la suite des critiques de Snyders d'avoir négligé le côté social et la lutte des classes.

Freinet me demande de répondre à cette critique de façon que nous puissions faire, entre instituteurs exerçant ou ayant exercé en Afrique du Nord et surtout avec les instituteurs musulmans, une mise au point.

Il s'agit de répondre à cette question : la lutte des classes s'exerce-t-elle en milieu musulman ?

Pour ma part, je répondrais oui s'il s'agit du milieu urbain dans lequel les musulmans, ayant délaissé la tradition de l'Islam pour adopter plus ou moins intégralement la vie européenne (travail en usine ou sur le chantier, épouse émancipée, journaux, syndicats) vivent la vie de leurs frères ouvriers européens, en ont les mêmes problèmes et doivent militer au coude à coude sans qu'une différence de race puisse les séparer. Il n'est pas question de ce milieu dans « Abdallah ».

Il n'en est pas de même dans les oasis du bled (je ne parle pas des grandes palmeraies comme Biskra qui entrent dans le chapitre précédent).

De par leur conception de la vie basée sur la religion et la tradition, la plupart des musulmans du bled ne pratiquent pas la course à l'argent comme dans la société capitaliste ; se contentant du minimum qu'il faut pour subvenir à leurs besoins, rejetant l'amélioration des conditions de vie et de luxe ; ce qui explique les difficultés de pénétration de la civilisation française, se présentant d'abord comme un souci constant d'améliorations, de plus grande facilité, dans la tradition musulmane.

De par la religion qui les fait vivre d'une commune règle de vie codifiée par le Coran, le musulman appartient à une collectivité religieuse avant d'appartenir à une classe sociale ; l'Islam assurant très fortement le trait d'union entre tous, effaçant les barrières que l'argent pourrait créer.

Les pères, riches ou pauvres, se retrouvent côte à côte pour la prière commune du vendredi. Les fils fréquentent la même école où le même Coran leur est enseigné suivant la même pédagogie. Leur nourriture faite de couscous et de dattes n'est pas plus ou moins raffinée. Ils portent tous la même gandourah, le même burnous, un peu plus rapiécé pour ce dernier. Mais je n'ai jamais vu un enfant pauvre avoir honte de ses haillons. Je n'ai jamais remarqué le mépris du riche envers le pauvre.

La grande fierté du musulman d'appartenir à la seule religion vraie descendue chez les hommes en langue arabe, efface tous sentiments d'infériorité pouvant venir de la situation sociale.

Mais si la lutte sociale ne s'exerce pas au sein de la communauté musulmane, elle prend beaucoup d'ampleur lorsqu'il s'agit de se défendre contre l'exploitation du Gouvernement représenté par des administrateurs sans scrupule et des caïds, véritables seigneurs, des marabouts profitant de leur autorité religieuse. Je pense que cette lutte doit avoir sa place dans « Abdallah ».

Que les instituteurs d'Afrique du Nord

me donnent leur opinion pour que nous ayons une B.T. qui soit le reflet intégral de la vie.

R. LAGRAVE.

APPEL AUX AMIS DE L'ECOLE FREINET exerçant dans les pays étrangers

Dans « Tropique du Capricorne », de Miller, un enfant de la misère parle et ce sont tous les enfants qui parlent par sa bouche : « De même aujourd'hui, encore, il me paraît tout à fait normal que le plus clair de nos conversations d'alors aient traité de pays lointains : Chine, Pérou, Egypte, Afrique, Islande, Groenland. Nous parlions de fantômes, de Dieu, de la transmigration des âmes, de l'Enfer, de l'Astronomie, d'oiseaux et de poissons extraordinaires, de la formation des pierres précieuses, des plantations de caoutchouc, des méthodes de torture, des Aztèques et des Incas, de la vie marine, des volcans et des tremblements de terre, des rites de l'enterrement et du mariage dans les diverses parties du monde, de langues étrangères, de l'origine des Indiens d'Amérique, de la disparition des buffles, de maladies curieuses, de cannibalisme, de sorcellerie, de voyage dans la lune et de quoi ça avait l'air, là-haut, d'assassins et de bandits, de miracles de la Bible, de la fabrication des poteries, de mille et un sujets dont on ne nous entretient jamais à la maison ou à l'école et qui avait pour nous une importance vitale parce que nous étions affamés de connaissance, que le monde regorgeait de merveilles et de mystères, et que ce n'est guère qu'au cours de nos réunions dans ce terrain vague, qu'il nous était donné, tout en claquant des dents de froid, de parler de choses sérieuses et que nous éprouvions le besoin, à la fois délicieux et terrifiant de faire commerce d'idées et de connaissances. »

Poussés eux aussi par ces besoins, les élèves de l'Ecole Freinet ont eu l'idée qu'ils ont réalisée d'un « Musée de l'Homme ». Trois pièces qui servaient de débarras ont été blanchies. Chaque mur a été consacré à un pays : Océanie, Chine, Afrique du Nord, Pays socialistes, Amérique, etc... Des rayons ont été placés pour recevoir notre documentation. Un placard récupéré recevra nos richesses venant des quatre coins du monde.

Nous avons déjà des choses intéressantes, mais nos désirs sont grands.

Aussi, nous faisons appel à tous les instituteurs C.E.L., amis de l'Ecole Freinet exerçant dans les colonies ou pays étrangers et qui en auraient la possibilité pour qu'ils nous envoient un colis contenant des produits, des objets travaillés, de la documentation, etc. de leur pays.

Nous les en remercions d'avance.

Notre adresse : ECOLE FREINET, Le Pioulier, Vence (Alpes-Maritimes).

L'ESPRIT C.E.L.

Parmi les sujets à discuter au cours du Congrès, j'en avais posé deux dont je sens l'urgence : l'endoctrinement d'une part et, d'autre part, le fait de savoir si le combat de la Paix passe par l'Ecole.

J'ai justement reçu sur ces deux sujets deux importantes lettres. L'une d'un camarade catholique qui me dit n'être pas d'accord sur mon souci de ne pas endoctriner les enfants. Nous en parlerons dans un prochain *Educateur*, car c'est pour nous, en effet, une question essentielle. Nous sommes tous à la recherche d'une pédagogie libératrice. C'est pour ainsi dire notre raison d'être ; ce souci de libération est incompatible avec le droit que s'arrogeraient des éducateurs d'imposer une conception, une théorie ou une croyance quelles qu'elles soient.

La deuxième lettre est peut-être encore plus grave.

VIGUEUR (Eure-et-Loire) me communique la lettre suivante de HUREL (Tunisie) :

« Le problème de la Paix par la libération de l'Homme en l'enfant me semble mal posé. C'est donc en militant activement au sein de nos syndicats et des partis politiques que nous pourrions la faire reculer. Personnellement, tout mon temps est absorbé par la pédagogie... Alors ? »

En définitive, je crois qu'actuellement, vu le danger immédiat de guerre, nous ferions mieux de laisser la pédagogie de côté et d'œuvrer pour la Paix qui est entre les mains des hommes et non des enfants.

Malheureusement, si la guerre est à nos portes, je ne pense pas que notre activité pédagogique actuelle puisse y faire quelque chose. »

Et Vigueur ajoute, comme s'il en doutait : *« Passeras-tu cette lettre dans l'Educateur ? »* Et il termine : *« Je suis totalement d'accord avec lui. »*

Nous reviendrons sur ce cas de conscience que se posent les éducateurs. Je tiendrai seulement aujourd'hui à donner quelques précisions :

— Il n'est pas vrai que Hurel ait tout son temps absorbé par la pédagogie. Au moment du Front Populaire, j'avais tout mon temps pris par la pédagogie avec la direction effective de notre école, avec la C.E.L. et ses périodiques, sans oublier les soucis d'argent qui furent terribles. Cela ne m'avait pas empêché de militer très activement dans le Front Populaire et chez les paysans.

— Si on utilise ce raisonnement, pourquoi continuer à réclamer des constructions ouvrières que la guerre risque de détruire, et des constructions nouvelles pour écoles surpeuplées. Puisque vous vous faites à l'idée de reprendre dans votre classe la bonne besogne oppressive et abêtissante qui sert si bien la réaction, pourquoi nous préoccuper encore d'échanges d'enfants et de colonies d'enfants ? Ne vaudrait-il

pas mieux reverser au fonds de propagande pour la Paix les sommes importantes recueillies pour la vie, la santé et la bonne éducation des enfants ?

Loin de nous la pensée de nier l'importance de la lutte pour la Paix. Et nous citerons à ce sujet la Lettre aux Instituteurs catholiques du Doubs, de la Haute-Saône et du Territoire de Belfort de janvier 51 :

« Il est vrai que, — sauf une minorité exigeante et agissante, — la plupart des instituteurs ont perdu le contact avec les grands drames du monde. Obsédés par les soucis personnels, familiaux, professionnels, ne devenons-nous pas des fonctionnaires installés ? Trouve-t-on encore le souffle généreux et l'éclat révolutionnaire qui faisaient de nos aînés les champions ardents des causes populaires ? »

En ce début de 1951, répudions le conformisme facile. Ne cédon pas à la tentation de fuir les responsabilités pour nous réfugier dans notre petit monde sur mesure.

Les plus formidables événements de l'histoire humaine secouent en ce moment toute notre planète. Que notre horizon ne soit pas bouché par les problèmes immédiats de l'Ecole, de l'Enfance, de la Laïcité. »

Je persiste à penser que les bons militants peuvent fort bien remplir leur double tâche : d'éducateur progressiste dans leur classe et de défenseur de la Paix hors de l'Ecole.

Il serait profondément regrettable en tous cas, que se séparent de nous les camarades sur qui nous comptons pour préparer une école du peuple digne du peuple et de ses destins.

C. F.

Aux collègues intéressés par une B.T. sur le STAFF et une B.T. sur la Chiffonnerie, je peux communiquer :

1 monographie, avec photos, sur le métier de staffeur ;

1 monographie sur le chiffonnier et les métiers de la récupération.

Je signale bon rapport : « Habitat et Santé en Tunisie », dans Tunisie Médico-Sociale du groupe université nouvelle, pouvant servir à B.T. sur l'habitation : DELMAS, C.O.P., 6, rue de la Loire, Tunis.

**

Suis vendeur, cause départ, matériel complet imprimerie, corps 12, N° 5, et police corps 18, pour titres.

Ecrire : Félix LACAN, Tende (A.-M.).

**

En vue de la mise au point d'une B.T. sur « Le Monde Solaire », je serais reconnaissant aux camarades de me faire parvenir les questions que les enfants leur auront posées sur les astres, les planètes, les météores, et sur l'astronomie en général.

R. FROMAGEAT,
Ecole Jeune-Bois, Wittenheim (Ht-Rhin).

L'imprimerie au camp et en colonie de vacances

Quelques lettres échangées avec Freinet nous ont montré une certaine identité de vues sur l'emploi de nos techniques dans les colonies de vacances.

Il serait donc intéressant de connaître ce que pensent de la question d'autres camarades, afin de créer dans ce domaine aussi des conceptions nouvelles, mieux adaptées aux besoins réels d'enfants en vacances.

Freinet — et moi avec — pense que l'enfant va en colonie de vacances, non pas pour accomplir un quelconque effort intellectuel, mais pour se reposer, « vivre, excursionner, s'amuser ». L'imprimerie l'attire peu, bien qu'il soit vivement intéressé par l'album du camp. Et si les lino et les photos qui ornent celui-ci provoquent en général l'enthousiasme, il faut que l'éducateur pousse à la roue pour obtenir la feuille imprimée.

Le problème se pose d'ailleurs, complexe. Dans une colonie ou camp de vacances, comportant plusieurs équipes, même si nous ne considérons pas les difficultés matérielles, vont se soulever de multiples difficultés « techniques ».

1^o Quand les enfants écriront-ils leurs textes libres ? Le colon (surtout celui du camp), n'a pas toujours un crayon et un mauvais papier sous la main. Et on ne peut tout de même pas imposer un moment précis où se ferait le texte.

2^o Quand ce texte sera-t-il lu ? Et à qui ? Choisissons-nous un seul texte par équipe ? Un seul texte pour le camp ?

Si nous choisissons un seul texte pour le camp, celui-ci n'intéressera pas une certaine partie des enfants (car toutes les équipes n'accomplissent pas la même journée). Si nous choisissons un texte par équipe, quel travail chaque jour pour imprimer tous ces récits !

3^o Quand et comment sera (ou seront) corrigé(s) le(s) texte(s) élu(s) ?

4^o Qui imprimera ? A quel moment ?

Ces questions semblent puériles. Pourtant si nous ne voulons en rien transformer ce travail en travail forcé, elles se posent à l'éducateur avec acuité.

Je me souviens de toute la difficulté que j'éprouvai à faire tirer quelques textes (ou limographe encore) pour les gosses d'une équipe parmi lesquels se trouvaient quelques imprimeurs, et notamment les fils de Pastorello et de notre regretté camarade Bourguignon. Heureusement (ce n'est qu'un euphémisme), la pluie vint à mon secours, et l'inaction forcée, l'appât de quelques belles photos et la nouveauté attirante du lino, firent que nous réussîmes à sortir notre album du camp.

Mais il était taré au départ, et ne concernait que 20 colons sur les 140 garçons du camp.

Donc, camarades, j'ai posé la question. A vous d'apporter la réponse.

Je suis sûr que la mise en commun de nos expériences et « le point de vue de Freinet » nous permettra de tirer des conclusions, qui, pour nous, seront précieuses, permettant à de nombreux enfants du peuple — dont nous sommes — de passer de plus agréables vacances.

R. JARDIN, *St Julien-le-Montagnier* (Var).

LA SOCIÉTÉ DE MYTHOLOGIE FRANÇAISE

La Société de Mythologie Française a été fondée fin 1949 par M. Dontenville, professeur au lycée Charlemagne, un an après la parution de son ouvrage « La Mythologie Française » (Payot, Paris, 360 fr.). L'association a pour but de recueillir et de répandre dans la jeunesse et dans le public adulte tout ce qu'on peut retrouver des divinités gauloises et des traditions relatives au « Prince Belin », au « Chevalier Bayard », aux « Dragons » processionnels, à « Gargantua », à « la Chasse Arthur » et à la « Fée Mélusine », etc. Ces traditions historiques contiennent des faits très intéressants en même temps qu'elles parlent bien souvent davantage qu'une morale abstraite. La Société Mythologique Française voudrait stimuler les recherches folkloriques relatives aux Etres de « notre terroir » et aux anciennes croyances, coordonner ces recherches et en dégager la signification morale. Des conférences, des visites commentées sont organisées, le président de la société a déjà été amené à faire deux cycles de conférences à la radio. Son dernier ouvrage, « Les dits et récits de Mythologie Française » (Payot, 540 fr.), nous entraîne à la suite de la chasse Arthur, du prince Belin et du « vroy Gargantua » dont la vie nous est contée. Quelques histoires de fées sont bien plaisantes à suivre. Les Garous et les Farfadets occupent les derniers chapitres de cet ouvrage très documenté. Tous les instituteurs connaîtront avec intérêt des Etres diaboliques et maudits dont les fidèles mêmes étaient des damnés pour les chrétiens du moyen âge.

L'adhésion à la société (400 fr. à verser au C.C.P. Paris 4140-72, Mme Lamontellerie, 21, rue du Capitaine-Lagache, Paris-17^e) donne droit au service d'un copieux bulletin trimestriel qui comprend des exposés importants sur les Etres du Terroir et la Carte mythologique de la France par départements (sont déjà parus : Ain, Aisne, Allier, Loiret). — M. LEROY.

APPEL

En vue d'une B.T. sur le « sous-marin », tout camarade possédant des vues de l'intérieur d'un de ces bateaux serait bien aimable de vouloir les confier à : JARDIN, *St Julien le Montagnier* (Var), qui rendra les documents.

Prière aussi de communiquer adresses de maisons où l'on pourrait se procurer les dits documents.

OCTOBRE LA VIE SCOLAIRE JUILLET

Dans les classes uniques

Après avoir rédigé, pendant les vacances de 1950, une esquisse de projet de B.E.N.P. sur les classes uniques, dès le début d'octobre j'ai fait démarrer le cahier de la commission des classes uniques parmi neuf camarades de la Haute-Saône, travaillant selon nos méthodes ou en approchant le plus. Quelques-uns impriment un journal depuis six ans.

Dans ce cahier où nous nous exprimons en toute franchise et en toute liberté, j'avais posé de nombreuses questions relatives à ce projet de B.E.N.P. sur « les classes uniques », qui est de l'avis unanime d'une importance capitale, car c'est la majorité des classes en France et même de l'étranger.

Nous ne pouvions en faire une B.E.N.P. affirmative, mais une B.E.N.P. uniquement ou en partie pour les débutants. Tels sont les avis de tous.

Bernardin nous dit qu'elle devrait comprendre de nombreux exposés faits par de nombreux maîtres qui ont tous tâté ou essayé ces techniques. Comment nous avons passé du traditionnel au moderne.

On pourrait reprendre tous les exposés parus dans « L'Éducateur » et les classes dans l'ordre de modernisation.

Plans de travail

Il semble qu'à la lecture des réponses de ce cahier, que peu se soient encore lancés à bride abattue dans la technique du plan de travail. Seuls, Bernardin, Chippaux et moi avons fait des tentatives, qui nous semblent prometteuses.

Le plan de travail est établi généralement en fin de semaine pour la semaine suivante. Tout est choisi librement par les élèves. Cela permet au maître d'établir des fiches-questions facilitant le travail de l'élève au cours de la semaine qui suit.

Le lundi matin, nous comblons les vides, nous dit Chippaux, par des questions se rapportant aux programmes.

Les enfants travaillent à ces plans seuls, pendant les heures libres de la journée ou après la classe. En général, mes élèves y travaillent deux à trois heures par jour.

Ainsi, les grands mettent plus d'ardeur à travailler. Cette méthode a un grand avantage dans les classes uniques, car elle permet au maître de s'occuper des petits sans avoir à exercer de surveillance chez les grands.

Il permet, en plus, de concilier l'intérêt collectif et l'intérêt individuel.

Quand un texte libre intéresse toute la classe, cela va tout seul, toute la classe travaille en même temps. Quand l'intérêt individuel apparaît trop nettement, il est inutile de pousser plus avant l'exploitation du texte libre choisi péniblement, chacun travaille à son plan individuel.

Il est rare de trouver dans nos classes uniques un intérêt collectif pour toute la classe.

Les petits : S.P., C.P. et C.E., sont intéressés par des choses simples qui laissent les grands indifférents.

Faites-vous encore des leçons avec les grands ?

Tous, nous faisons de temps en temps quelques leçons, soit en fin de semaine, soit en fin de mois, pour boucler le programme d'histoire, de sciences et parfois de géographie.

Quelques-uns d'entre nous ayant un fichier trop maigre ou n'en possédant point, font toujours des leçons avec les manuels.

Je note l'opinion de Peticolin (La Prose-lière) : « Je peux noter le manque d'enthousiasme très net pour les leçons d'histoire et de géographie à apprendre dans les livres, résultats piteux. »

Ceux qui possèdent un fichier volumineux, et qui ont rédigé de multiples fiches « mode d'emploi » n'en font que très rarement.

La plupart du temps, l'enfant travaille seul et toutes les acquisitions de la semaine sont rassemblées le samedi après-midi, lors de la correction des plans hebdomadaires.

Transformations matérielles de la classe traditionnelle en école moderne

La plupart des camarades de la Haute-Saône travaillant selon nos méthodes ont tous apporté dans leur classe d'assez importantes transformations matérielles :

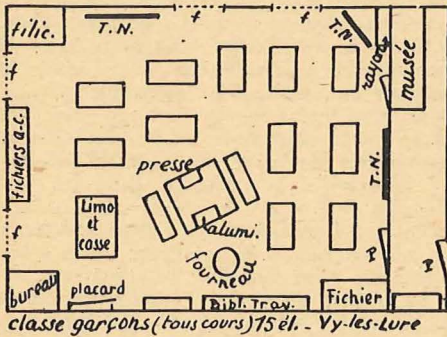
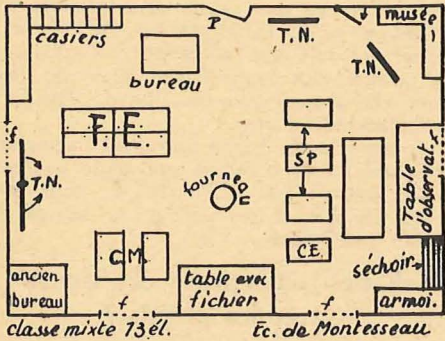
1° Suppression de l'estrade.

2° Confection de nombreux casiers, quelques vitrines servant de musée.

3° Confection de deux ou trois tables d'imprimerie faites d'anciens tableaux ou l'ancienne estrade.

Plateaux de table relevés. Tous remarquent un gros avantage à l'horizontalité de la table. Procédé facile et rapide, simple coin de bois à côté des pointes du plateau relevé.

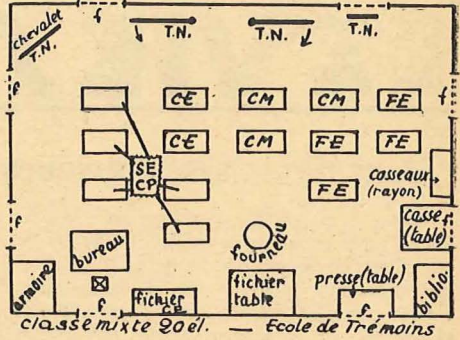
Confection de fichiers caisse.
Tous possèdent une police d'imprimerie c. 10 et le limographe C.E.L. 13,5x21. Quelques-uns (trois camarades) possèdent deux ou trois polices c. 12 ou c. 14 et c. 18. Beaucoup ont adopté depuis cette année en Haute-Saône l'aluminoscope (résultats merveilleux pour les dessins). Tous ont le tampon-limo. Trois ou quatre possèdent le filcoupeur.



Classes-explorations dans les classes uniques

Ces classes sont très difficiles dans les écoles à classes uniques. Elles demandent une préparation minutieuse. Aussi beaucoup de camarades de la Haute-Saône s'y risquent le moins possible. Voici ce que nous dit Bernardin : « Tant que les enfants apporteront en classe suffisamment de sujets de travaux, je ne sortirai pas. Lorsque je n'aurai plus rien, je partirai avec toute la classe à la « chasse ». Je ne préparerai aucune classe. Nous irons simplement chercher pendant une demi-heure ou une heure des sujets d'observation. »

Je crois que cette opinion est juste : il faut sortir quand l'intérêt de l'enfant nous incite à nous rendre compte sur place. Il faut tenir compte aussi des saisons.



Voici ce que nous dit Chippaux, de Montsezeaux :

En été, je fais pas mal de sorties :

- 1° Sorties nécessitées par le travail ;
- 2° Sorties pour recherches de matières à exploiter.

En hiver, j'en fais rarement. Pourtant, j'en suis partisan, mais il faut compter avec la température, les chaussures et l'appréciation des parents. Si un élève tousse le lendemain de la sortie, on connaît tout de suite « où il a attrapé ça. »

Apprentissage de la lecture par la méthode naturelle globale

Sur neuf camarades des classes uniques en Haute-Saône, trois seulement se sont lancés dans l'apprentissage de la lecture par la méthode naturelle, grâce à l'imprimerie à l'école. Peut-être est-ce parce qu'ils n'ont pu faire l'acquisition d'une police d'imprimerie, gros corps.

Voici ce qu'en pense une camarade ayant vingt-huit ans d'enseignement (Mme Barberet) :

« Tous les élèves retiennent les mots. L'expérience porte sur cinq élèves : quatre ont 5 ans et sont rentrés à Pâques 1950. Un a 6 ans, donc un an de classe. Dans son année, elle a péniblement réussi à reconnaître les lettres. Nous avons mis un mois à apprendre le son **ou** (sur la méthode Boscher). Les vacances nous ont arrêtés sur le son **on**. A cette allure, je pense que cette élève aurait su lire à 14 ans. Depuis la rentrée, essai de lecture par la méthode naturelle. Cette élève suit comme les autres.

Conclusion : je pense que les élèves intelligents apprendront aussi vite que par la méthode Boscher. Les autres apprendront certainement plus vite que par l'antique méthode. Donc, allons-y carrément. »

Par contre, Peticolin réfute l'opinion de Mme Barberet :

« J'ai un élève atterré (méningite et début de paralysie dans son jeune âge), qui n'a pas

dépassé le son « ou » l'an dernier et qui suit normalement cette année ; question d'âge mental. Qu'eût-il fait l'an dernier avec la méthode globale ? Je ne dis pas naturelle, car si je m'en tenais à la brochure de Freinet, j'estime que jamais il n'apprendrait à lire, même dans un milieu favorable. »

Par contre, Chippaux est très satisfait de la méthode naturelle :

« J'en suis au deuxième groupe d'enfants apprenant à lire par la méthode naturelle. Mais deux C.E. lisent couramment.

Résultats excellents : pas de coupure de mots. Lecture intelligente et comprise dès le début. L'orthographe est meilleure qu'avec Jolly ou Boscher. Mes cinq élèves du C.P. arrivent à écrire des textes courts (ce qu'ils n'auraient pas fait après trois mois de méthode de lecture). Et puis, nous déchiffrons les journaux des correspondants. Nous retrouvons « les mêmes mots que nous ! » Quelle joie pour les petits ! Je ne puis dire qu'une chose : je n'emploierai plus d'autres méthodes ! Sur ce point comme sur bien d'autres, je suis aussi affirmatif que Mme Barberet. »

Réponses de quelques camarades Comment êtes-vous venus à l'imprimerie à l'école ?

Beaucoup ont essayé timidement après la conférence de Freinet à Vesoul, d'autres en assistant à des classes démonstrations chez d'autres collègues ou après la lecture de quelques B.E.N.P.

Voici ce que nous dit un camarade d'une quarantaine d'années, Chippaux :

« Avant la conférence Freinet, j'avais vu quelques journaux scolaires et « L'Éducateur » déjà en 1939. Cette méthode nouvelle me tracassait et m'attirait, mais la captivité m'a privé de la liberté que je me promettais de donner aux gosses. Aussi, à mon retour, je m'y suis lancé seul dans mon coin, sans secours ni conseils, je vous assure que ce ne fut pas drôle ! Enfin, je ne le regrette pas. Tous les changements successifs m'ont évité de tomber dans la routine. »

Chez tous, résultats excellents, plus que satisfaisants.

Comparaison entre résultats obtenus par la méthode scolastique et par l'imprimerie à l'école

Voici ce qu'en pense Mme Barberet :

« Malheureusement, j'ai à mon actif de longues années d'école traditionnelle. Je peux comparer. Aujourd'hui, tous les textes apportés par les élèves sont intéressants. Pourquoi ? Parce que les élèves ont vu ce qu'ils racontaient : « Je n'en ferai pas autant ». Ce qui est malheureusement vrai.

Chez les élèves intelligents, la méthode permet de faire du travail en profondeur, car souvent, le maître s'aperçoit que lui aussi il a appris des mots, et qu'il ne sait rien.

Un autre avantage de la méthode, c'est de mettre le maître plus près de ses élèves qu'il connaît mieux. »

Autre opinion : Petitcolin (La Prosclière) :
« Il y a dans nos classes plus de spontanéité, plus de franchise.

On peut leur faire confiance et leur abandonner éditions et matériel sans crainte de déprédations (ou alors c'est involontaire).

C'est au point de vue moral que ma classe se trouve radicalement transformée et il faut voir comme les grands s'empressent d'effacer les « gribouillages » que les petits se laissent aller à faire parfois sur leurs tables claires. »

Voici enfin l'opinion de Chippaux (Montesseau) :

« Mes gosses peuvent avoir une vilaine écriture, de plus mauvaises notes que les élèves des classes traditionnelles, les jours d'examen, « échouer » peut-être. Je suis certain qu'ils sont plus à même d'entrer dans la vie que celui qui germinera ce jour, les bras chargés de livres rutilants et dorés, mais qui ne saura pas en apprécier la lecture. Que de choses nos enfants nous sortent et nous nous demandons où ils l'ont appris ! Et la correspondance, et la vie en société ! Je crois qu'on pourrait en noircir bien des pages.

Que deviendront-ils dans la vie ? Mystère : encore ! »

Comment, à votre avis, le maître de classe unique peut-il préparer quotidiennement sa classe ?

Tous les camarades sont unanimement d'avis que la préparation de classe doit se faire avant pour les parties traditionnelles, réduites au minimum, pendant pour l'imprévu et après pour les travaux de longue haleine.

Par tous, le journal de préparation est jugé parfaitement inutile. Il sert seulement à l'Inspecteur qui peut ainsi se rendre compte de notre travail. Et encore, cette préparation est nulle en elle-même et suppose un maître honnête. La vérification doit se faire dans la classe elle-même en vérifiant l'éducation et le savoir des enfants. La préparation se fait aux tableaux et la préparation lointaine après la classe sur fiches de travail pour l'enfant.

Je conclurai ce topo par l'opinion de Mme Barberet :

« Je crois que pour réussir, il faut d'abord créer l'atmosphère, le climat. Je ne pense pas qu'il faut avoir peur de se lancer : l'essentiel est de « ne pas lâcher les pédales ».

Communiqué par GROSJEAN,
Miellin par Servance (Haute-Saône).

L'épreuve d'orthographe au C.E.P.

J'ai lu avec intérêt l'étude de Finelle dans le n° 6 de « L'Éducateur » et comme j'ai eu le plaisir de travailler avec lui à Nancy, je vais essayer d'apporter modestement ma pierre à l'édifice.

Le système de cotation préconisé par Finelle à Nancy avait rallié tous les suffrages car il apportait un fait nouveau dans une routine de cotation déjà établie et pernicieuse à souhait... Je suis heureux que d'autres aient songé à la question car celle-ci est d'importance, en effet, et mérite d'être menée à bien dans les plus brefs délais.

Toutefois, puisque Finelle propose un choix, je dirai de suite que j'opine pour la troisième tendance : suppression de la dictée au C.E.P. pour noter l'épreuve d'orthographe sur la rédaction.

J'avais fait remarquer, au congrès de Nancy, que la dictée était, en effet, la seule épreuve qui, au C.E.P., était notée sur les erreurs et non sur les réussites. Ce qui fait qu'un candidat ayant orthographié convenablement 120 mots sur 130 se voyait bien souvent éliminé... Cette simple constatation aurait suffi à me faire rejeter la dictée en temps qu'épreuve au C.E.P. si le système de Finelle n'était venu, passagèrement, me rassurer. Car, quand serait-il mis en application ? Et où ? Je doute fort que son système soit agréé — même après modifications — dans tous les départements. Je crains même une chose : c'est que l'épreuve choisie contiennent de nombreuses difficultés — choisies intentionnellement elles aussi — pour prouver ainsi l'inanité du système devant les avalanches de fautes... Le trouvant abusif, on chercherait sa suppression et en même temps on nous reprocherait l'insuffisance de préparation des candidats que nous présentons alors que nous surmontons des difficultés considérables... Le tour serait joué...

Il y a les dictées-tests, dit-on ? Elles me paraissent dangereuses même effectuées sur un grand nombre d'élèves, pour de multiples raisons (différences de niveau d'année en année, différences de région, de climat, de vocabulaire — état mental variable dans une même journée... capacités de jugement, d'observations différentes, etc.).

J'en viens donc à préconiser la notation de la dictée sur la rédaction. D'autres que moi l'ont fait et je m'excuse d'émettre ici des idées déjà émises car je n'ai lu aucune œuvre, ni aucun article de collègues sur ce moyen de noter la dictée au C.E.P.

Je vois déjà des camarades lever les bras au ciel lui demandant de les préserver de cette catastrophe !... Qu'ils se rassurent même si, étant correcteurs, ils usaient leur crayon dans

les fautes d'orthographe en rédaction... Se sont-ils seulement demandé pourquoi ?

Durant les cinquante minutes que dure l'épreuve, le candidat s'attache beaucoup plus à la forme qu'à l'orthographe. Peut-on le blâmer ? Aucunement, puisqu'il sait que l'orthographe n'est pas sanctionnée ! Aussi passe-t-il une grande partie du temps consacré à parfaire un brouillon recopié ensuite très hâtivement, d'où les fautes. Chacun de nous peut observer que beaucoup de textes libres comptent moins de fautes que les textes dictés. L'enfant jouit de tout son temps et s'applique. C'est là une preuve.

Que l'on dise à l'enfant, le jour de l'examen, que l'orthographe sera notée sur la rédaction, qu'on lui donne le temps nécessaire et je suis persuadé que le travail sera acceptable. L'écriture aussi y gagnera... en même temps que l'orthographe.

Les raisons ?

— L'enfant emploiera un vocabulaire qui lui est propre.

— Il pourra faire état de son expérience personnelle.

— Débarrassé du souci de la dictée, il affrontera l'examen plus rassuré.

— La dictée au C.E.P. n'a jamais rien prouvé, ni surtout la valeur intellectuelle d'un candidat.

— Le candidat au C.E.P. fera sa dernière dictée le jour de l'examen. Toute sa vie il n'aura qu'à traduire, dans bien des cas, sa propre pensée et non recopier celle des autres.

— Enfin, la différence des textes donnés d'un canton à l'autre faussent les résultats finaux de l'examen dans un même département (danger des tests...). L'orthographe sur la rédaction ne fausse rien.

Je crois donc aux vertus magiques de la rédaction sur l'orthographe. Certes, il y a des objections, particulièrement celle-ci : comment noter ?

J'avoue ne pas être mathématicien, donc peu enclin aux calculs compliqués... C'est donc très humblement que je vous soumetts mon système.

Pourcentage de fautes par ligne, le tout ramené à dix lignes de texte. Chaque faute enlèvera un point ou un 1/2 point selon la gravité. Différence avec 10 = note.

Exemples :

3 fautes pour 6 lignes :

$$3 \times 10$$

$$\text{cotation} \frac{6}{6} = 5 \text{ pts} = 5 \text{ pts}$$

7 fautes pour 18 lignes :

$$7 \times 10$$

$$\text{cotation} \frac{18}{18} = 3 \text{ pts} \quad 88 = 6 \text{ pts} \quad 12$$

12 fautes pour 10 lignes :

$$12 \times 10$$

$$\text{cotation} \frac{10}{10} = 12 \text{ pts} = 0$$

10

Voilà ! J'en ai terminé et serais très heu-

reux de connaître l'opinion de camarades sur ce principe. Ce qu'il importe, avant tout, c'est d'obtenir un résultat quant à la dictée au C.E.P. Et c'est justement de notre travail coopératif que peut naître une solution.

M. DHERBÉCOURT, Boussières (Nord).

Pour une utilisation rationnelle de nos documents

Dans « L'Éducateur » n° 6, Freinet montre les impossibilités d'utilisation qu'apporteraient les complexes d'intérêt publiés l'an passé. Pour ma part, j'ai eu plusieurs fois cependant l'occasion d'en tirer profit, ce qui ne veut pas dire que je demande d'en continuer la publication.

C'est bien sur la documentation que notre effort doit porter d'abord. Et, sans même attendre que notre collection B.T. compte 300 à 400 titres, nous devons nous organiser pour utiliser au maximum les documents déjà à notre disposition : les B.T., les « Enfantines », « la Gerbe » sont des mines de documents en partie inexploitées parce que non utilisées rationnellement.

A plusieurs reprises, depuis Toulouse, j'ai manifesté ce désir de voir réaliser un système de classification plus complet ; puis, pour mon compte personnel, j'ai entrepris le travail dont nous ne cessons de retirer satisfaction dans notre école.

Dans les premières pages du P.T.C., Lallemand conseille d'utiliser les numéros doubles sans exagération cependant : « Le mieux est de faire un choix et de placer la gravure à l'endroit le plus convenable ». Eh bien ! je crois, au contraire, que nous ne devons pas craindre les numéros doubles, triples ou quadruples et les fiches de renvoi indispensables.

Par exemple, j'ai reçu ce matin la B.T. « Mont Blanc, 4.807 m. ». Il est bien entendu que le n° 121 est l'endroit qui peut paraître le plus convenable pour la ranger, puisqu'elle traite tout au long et magnifiquement de « sommets, ascensions, observatoires ».

Mais, si nous étudions les Alpes, ou le tourisme, toute la B.T. sera enoère bien utile. C'est pourquoi, je mentionne, sur la fiche de renvoi 93.12.1, sur la fiche de renvoi 93 Alp et sur la fiche de renvoi 683, l'existence de cette B.T. 134.

Mon fichier, assez riche, me fournira bien à l'occasion des photos et des textes sur le téléphérique, est-ce suffisant pour que je refuse ce complément qui m'arrive ce matin sur le téléphérique du Brévent et des Houches-Bellevue ? Je ne le pense pas ; aussi, j'inscris sur la fiche de renvoi 468 : B.T. 134, p. 2 et 6. J'inscrirai de même :

467 : le train du Mont Blanc, B.T. 134, p. 7.

491.2 : Guides (règlement, salaires), B.T. 134, p. 4 et 22.

129 : Refuges, B.T. 134, p. 4 et 9 à 12.

153 : Protection des refuges contre la foudre, B.T. 134, p. 9 et 12.

159 : La neige au mois d'août, B.T. 134, p. 10, 11 et 16.

158 : Mains et pieds gelés au mois d'août, B.T. 134, p. 13.

362 : Cuivre pour revêtement refuges, B.T. 134, p. 9 et 12.

364 : Aluminium pour revêtement refuges, B.T. 134, p. 9 et 12.

Et c'est ainsi que, peut-être plusieurs fois dans l'année, notre travail nous fera retrouver Buridant dans son ascension.

Pour le travail de chaque jour, plusieurs B.T. et plusieurs « Enfantines » sortent de la bibliothèque, en même temps que les fiches sortent du fichier et les enfants de l'école pour étudier le milieu local. Je suis convaincu que la présentation variée d'un même sujet permet le souvenir sans grand effort de mémoire, et les résultats obtenus dans nos classes sont à ce propos très satisfaisants.

Je vous donne également copie de l'index porté en tête de la B.T. 135 et qui indique les mentions devant figurer sur mes fiches de renvoi.

773 : Serpent, B.T. 135.

773.1 : Couleuvre, B.T. 135, p. 2 et 6 à 16 ; pythons, boas, p. 21 et 22.

773.2 : Vipère, p. 3 et 17 à 20 ; cobra et crotales, p. 23.

679 : Sérums antivenimeux, p. 20 ; vaccination par morsure, p. 24.

680 : Charmeur de serpents, p. 24.

B.T. 136 : Le fromage du Cantal.

236.3 : Le fromage du Cantal, B.T. 136.

93 Auv. : Le fromage du Cantal, B.T. 136.

236.4 : Races de bœufs, race d'Aubrac, B.T. 136, p. 7 ; race de Salers, B.T. 136, p. 8.

236.1 : Traite, p. 12 et 13 ; transport du lait, p. 14.

2.03 : Fumure pour parage, p. 15.

Il est bien évident qu'une telle façon de procéder conduit à de riches fiches de rappel qui, avec les fiches classées au même numéro, donnent très rapidement idée de l'exploitation d'un intérêt, exploitation parfois insuffisante mais toujours possible et que nous complétons par la correspondance et les enquêtes.

Certains trouveront mon travail incomplet pendant que d'autres lui reprocheront d'être trop détaillé, c'est possible. Il faudrait former une équipe pour mettre au net cette classification, et on pourrait peut-être faire éditer ces index, laissant à chacun le soin de mettre à jour ses fiches de renvoi d'après la composition de sa bibliothèque. (Je vois mal une édition des fiches de renvoi qui ne serait jamais complète puisque la vie quoti-

dienne apporte sans cesse de nouveaux documents.)

De toute façon, je crois qu'il y a là un travail coopératif qui s'impose.

Qu'en pense Freinet ?

L. BOURLIER, Curel (Hte-Marne).

L'Imprimerie dans les classes de perfectionnement

Au 1^{er} octobre 50, nous sommes nommés à Evreux-Navarre classes de perfectionnement : une classe d'initiation et une classe de préapprentissage, composées d'enfants débiles atteints de troubles du caractère (instables, opposants, etc...), auxquels viennent se joindre des cas sociaux.

En 1949, ces classes ont été confiées à de jeunes intérimaires sans matériel et sans techniques, ce qui n'a fait qu'augmenter les troubles du comportement de l'ensemble.

Nous débutons donc avec un peu d'inquiétude.

Les classes sont équipées par nos soins des fichiers C. E. L. d'opérations, d'orthographe, d'une imprimerie. Le manque de table, de place ne nous permet pas d'imprimer dès le début de l'année scolaire. Les caractères de plomb, l'encre d'imprimerie, les rouleaux intriquent les enfants. La lecture du journal édité les années passées par nos classes de fin d'études de Grossœuvre invitent à en faire autant.

Nous lançons le texte libre dès le 1^{er} octobre. Peu de succès, d'abord. Chaque texte individuel mis au point, est recopié, illustré. Peu d'enthousiasme.

Alors, nous mettons en route la gravure du lino. Mi-novembre, après avoir obtenu une table, nous imprimons. Cette fois, ça y est. Evidemment, tout est à l'échelle de nos pauvres enfants, mais, tel élève qui ne faisait qu'une phrase informe, s'essaye à faire plus long, se fait aider. Il y a effort, création, travail.

Pour des débiles, c'est une victoire. On arrive le matin en classe avec son texte, on le lit, quelquefois, souvent même, avec difficulté. Le maître aide à le mettre debout. On l'affiche au panneau réservé à cela et bientôt, on choisira le plus intéressant (mais oui, comme ceux des classes normales), puis on l'imprimera.

L'Imprimerie : là où nous avouons avoir eu quelque inquiétude (p, q, d et b, etc...), pas un élève n'a eu de difficulté à la composition. Nous employons la casse C.E.L., le corps 16 dans la classe d'initiation et le corps 12 pour les autres élèves. Quelques enfants ont mélangé, à la distribution, les p et les q, mais surtout les t et les f, les j et les i. Nous mettons cela au compte d'une mauvaise vue.

Nous faisons une observation des plus curieuses :

« Marcel, un instable, ne pouvant rester en place, cassant tout, touchant à tout, a volontairement imprimé, composé, distribué pendant

une semaine dans le plus grand calme sans quitter la table d'imprimerie, et nous avons dû l'arracher à son travail pour les autres activités. »

Une journée pédagogique à Peynier (B.-du-Rhône) École rurale à deux classes

En juin dernier, une quarantaine de camarades du Groupe aixois de l'E.M. se trouvaient réunis sur l'invitation de M. Deneys, I.P., dans l'école à deux classes de nos amis Gautier.

Nous donnons le rapport qui nous est parvenu, d'abord parce qu'il s'inscrit dans le cadre de notre rubrique « Comment je travaille dans ma classe », et aussi parce qu'il donnera aux camarades des idées sur les démonstrations qui peuvent être prévues pour de semblables visites de classes, démonstrations qui sont mille fois plus convaincantes que les plus éloquents discours.

Petite classe - C.E. - C.P. - S.E.

Le C.E. prépare son texte libre.

Le C.P. prépare son texte libre.

La S.E. raconte. Le choix, non sans difficultés, se fixe sur la fête au village. Le texte est lu, les mots connus sont recherchés dans les tableaux de lecture affichés au mur. Le texte lu est imprimé, chaque enfant composant un compositeur, le texte sera ensuite copié sur un cahier de texte illustré.

Le C.P. vient lire son texte libre. Le choix du texte s'avère difficile, c'est avec quelques directives de la maîtresse que le texte sur l'écureuil est choisi. Il est écrit au tableau sous la dictée de l'enfant, lu ensuite par tous, découpé en paragraphes et imprimé.

Le C.E., à son tour, lit son texte. Le choix, là, est plus net. Il porte sur un texte, le téléphone. Le texte est mis au net au tableau. On corrige d'abord l'orthographe, puis les fautes de français, on décèle les pronoms personnels.

Après la mise au net, pendant que les petits impriment, copient, illustrent leur texte libre, le C.E. prépare l'exploitation du texte.

En calcul, on ira sur place s'informer du prix des communications téléphoniques pour Paris, Chaumont-sur-Loire, Cuni en Italie, Strasbourg, Belgrade en Yougoslavie, chaque enfant ayant fait un choix pour téléphoner. D'abord, le prix des communications étant en rapport avec la distance, rendons-nous compte sur des cartes des distances de ces villes respectives à Peynier.

Le texte est ensuite composé, chaque enfant composant un paragraphe. Pendant ce temps, le C.P. et la S.E. observent le petit écureuil

que Jeannette est allé chercher chez elle. Ensuite, comme suite à cette observation, on fait le calcul, on compte par quatre les pattes d'un troupeau, par deux les oreilles. On devine le nombre d'animaux d'après le nombre de pattes, d'oreilles. On transcrit sur l'ardoise les résultats. Ensuite, on modèlera en pâte le petit écureuil, son nid. Là, chaque enfant donne libre cours à son imagination en bâtissant un nid dans des branches ou en construisant pour l'écureuil une véritable maison. On parle alors de la nourriture de l'écureuil, de sa vie, de son agilité, de sa légèreté.

Pour le C.E., je constitue des fiches d'enquête. Les enfants vont à la poste munis de leur questionnaire d'observation ; ils reviennent, ayant vu un récepteur, un émetteur, ayant téléphoné eux-mêmes, ayant vu les poteaux téléphoniques, les isolateurs. Au retour, ils dessinent ce qu'ils ont vu, ils modèlent un poteau, un appareil.

Le C.P. reçoit sa feuille imprimée, la lit, l'illustre, la place dans son livre de vie ; recherche les mots qu'il peut illustrer, dessine et place sous chaque dessin le mot correspondant ; à cet exercice fait suite une dictée du texte. Chaque enfant, à tour de rôle, lit une phrase qu'on observe, vient l'effacer, les autres écrivent la phrase sur leur cahier.

Ensuite, ils reçoivent une feuille de leur correspondant, la déchiffrent, la lisent et l'illustrent.

Le C.E. n'a pas terminé tout le travail prévu. Le lendemain, munis de la B.T. « Histoire des Postes », nous observerons comment, du premier courrier piéton jusqu'au courrier avion et téléphonique, l'évolution s'est faite lentement. Les enfants pourront alors, en calcul, voir le temps mis par une lettre pour aller de Peynier à Paris aux différentes époques de l'histoire. En français, des exercices de grammaire vivants, de conjugaison, de dictée sont prévus ; en lecture, nous chercherons dans le fichier lecture, il n'y a pas grand-chose, nous lirons alors un journal correspondant. Le C.P. repartira sur un C.I. nouveau.

C.M. - C.F.E.

Aspect de la classe. — Le bureau du maître est dans un angle de la classe, l'estrade placée sous le tableau ; au fond, la table d'imprimerie, la bibliothèque de livres scolaires et, sur un côté, des caisses contenant les divers fichiers. Le vestiaire, avec un banc de menuisier, est devenu l'atelier de travail manuel.

Activité de la classe. — Les textes sont lus, résumés ; puis l'on vote à mains levées. Une grosse majorité se prononce pour « Le ver luisant » de C. Négrel, 13 ans. Copié au tableau, le texte se révèle « intouchable » ; pas de fautes d'orthographe à corriger ; nous ne trouvons rien à ajouter ni à retrancher ; le maître ne

peut que proposer la disposition typographique suivante :

« LE VER LUISANT

Eclatant de lumière et de beauté
Le ver luisant dort près de son trône
Il éclaire tout autour de lui
Sa robe vert pâle
Ressemble à des paillettes d'or
Il est fier et je l'admire
Il dort bercé par les murmures du soir
Et les herbes qui l'entourent
Semblent respecter son sommeil
Mais au jour
Sa robe
 Ses paillettes d'or
 Son trône
 Tout disparaît

Ne laissant aucune trace

Tout s'est métamorphosé. »

Une discussion s'engage cependant sur le fait de savoir si le vert pâle pouvait ressembler à de l'or. Il a été décidé que oui. L'auteur a dû préciser ce qu'était « son trône ».

Le texte n'offrant pas de possibilité de corrections au point de vue français, nous l'avons lu, comme une belle page, copié et imprimé.

Calcul. — Le maître n'a pas vu comment il pourrait tirer son calcul du texte. On a donc continué les exercices de la veille (problèmes pour la C.F.E.), exercices ou fiches pour le C.M. Les élèves sortis, une discussion s'est engagée entre les maîtres. Certains ont fait ressortir que l'on aurait pu étudier à propos du texte : l'éclairage électrique. N'aurait-ce pas été trop « forcer » le texte qui était tout d'inspiration poétique et n'avait rien de « mathématique » ? Ou bien alors, ont dit d'autres collègues, ne pas s'occuper du calcul mais amorcer tout de suite la question scientifique qui peut-être aurait comporté du calcul. Était-ce possible ainsi de but en blanc, sans préparation ?

L'après-midi. — Travail par équipes. Les uns étudient les insectes (faute de vers luisants qui ne seront apportés que le lendemain, car le jour on ne les voit pas), on a pris des sauterelles. On étudie avec le livre, la sauterelle, le microscope : on regarde, on examine, on compare, on dessine. Deux élèves de la C.F.E. étudient le ver luisant dans « La Vie des Animaux » édité par Larousse. Ils en font un compte rendu où il est question de la luminescence de la femelle par oxydation de sa graisse en vue d'attirer le mâle.

L'équipe d'imprimerie a tiré le texte avec un dessin sur carton.

Après la récréation, les filles ont dansé deux des ballets qu'elles ont préparés pour la fête scolaire de fin d'année.

Faute de temps, la discussion pédagogique a été reportée pour la prochaine séance du groupe.

GAUTIER, Peynier (B.-du-R.).

L'ÉDUCATION SEXUELLE A L'ÉCOLE PRIMAIRE

I. — La question sexuelle se pose-t-elle à l'École ?

Les camarades qui ont l'habitude de relever régulièrement leur boîte à question et de répondre à toutes les questions, savent combien est délicate la réponse à certains papiers du genre de : « D'où viennent les bébés ? Comment fait une maman pour avoir un bébé?... » A ceux qui en douteraient, je pourrais énumérer les questions posées par mes vingt-deux élèves de Fin d'Études depuis octobre 1950. Je choisis au hasard dans une cinquantaine de questions : « De quoi provient une fausse-couche ? Que veut dire matrice ? Une fille peut-elle recevoir un enfant avant 14 ans ? Pourquoi les jumeaux naissent-ils souvent à 7 mois ? etc... » Et j'en passe, et de fort intéressantes et de fort délicates.

II. — D'où viennent ces questions ?

On peut s'étonner à juste titre de ces questions. Il n'est pas normal, en effet, que l'enfant essaie de creuser le problème sexuel au-delà de certaines limites.

Il est fort naturel qu'il se demande : « D'où viennent les enfants ? Comment fait-on des enfants ? » Ou, pour les filles : « Pourquoi est-on indisposée ? »

L'enfant se pose déjà certaines questions à 2 ou 3 ans et c'est à ce moment que la réponse est la plus aisée... mais ceci sort du domaine scolaire.

Il est facile de déceler ces questions naturelles. Mais lorsqu'un élève vous parle de césarienne, de fausse-couche, matrice, avortement, fœtus... vous pouvez être bien sûr qu'il y a eu influence étrangère. Avant de répondre, il s'agit de déceler cette influence, et cela demande une certaine perspicacité... et aussi un certain entraînement.

Le milieu agit sur nos enfants et bien des parents ne semblent pas se rendre compte que lorsqu'un petit entend parler autour de lui de « fausse-couche » avec force sous-entendus, il en arrivera fatalement à se demander ce que c'est. Il voudra savoir ce que cache ce mot mystérieux. Rien n'est plus tentant qu'une armoire fermée à clé. Les paroles échangées avec des camarades plus ou moins informés... ou déformés, certaines lectures créeront elles aussi de nouvelles pistes d'intérêt.

Certains parents, dans un désir louable, mais maladroit d'information, mettent entre les mains de l'enfant des dictionnaires médicaux spécialisés (nous avons vu ce cas

récemment). L'enfant lit, dévore et comprend à moitié ou mal et se pose de multiples problèmes qui peuvent devenir de vraies hantises pour son jeune cerveau.

A moins que la mère lise, ne comprenne pas, et charge sa fille de poser la question au maître par la boîte à questions. Cela aussi s'est vu.

II. — Comment répondre à ces questions ?

Nous avons déjà affirmé que la réponse la plus facile était celle qu'on faisait à l'enfant de 2 à 3 ans. Pendant trois à quatre mois, notre aîné a ainsi embrassé tous les soirs le ventre de sa maman où il savait que grandissait le petit frère et le problème est réglé pour lui... au moins momentanément, car avec l'âge, il se reposera sous une autre forme, mais avec une base très solide.

Mais lorsque l'enfant nous pose ses problèmes dans la boîte, que ferons-nous ? On m'a rapporté récemment qu'une institutrice remplaçante, ayant trouvé une question de ce genre, se mit fort en colère et... supprima la boîte. Ceci supprime évidemment le problème pour le maître — le problème de la réponse — mais non le problème de la question pour l'élève. Quelqu'un sur qui il comptait s'est dérobé et a entouré le problème sexuel d'une nouvelle couche de mystère. Il faut donc répondre, mais comment ?

On peut relever, à titre privé, sa boîte à questions avant de la faire en public, et mettre les papiers embarrassants de côté, car je pense qu'il ne faut pas procéder pour ces questions comme pour les autres. Il faut répondre uniquement et en particulier à l'enfant qui a posé la question. Pas de réponses collectives. Si nos élèves n'en sont pas au même point en calcul ou en orthographe, ils le sont encore moins dans l'éducation sexuelle.

Il faut être très précis et succinct dans sa réponse. Ne pas dépasser la question et faire, à l'occasion d'une question très simple, tout un exposé à l'enfant. Il est cependant parfois très difficile de délimiter la réponse. Le mieux est d'interroger l'enfant et de lui demander ce qu'il veut exactement savoir.

L'enfant n'a rien compris au problème sexuel quand on lui a parlé de la reproduction des végétaux et des animaux, car le plus souvent il ne fait pas le rapprochement avec la reproduction de l'espèce humaine. Il faut parler de la maman, du papa, du bébé si on veut vraiment faire œuvre d'initiation et d'éducation.

Arriver à parler très simplement et sans aucune gêne. J'avoue que, personnellement, cela m'a été difficile au début. Pourtant, si nous voulons que l'enfant pense à ces choses

et en parle sagement, il ne faut, à aucun moment lui donner l'impression qu'il s'agit de choses honteuses.

Je crois que nous sommes dans la norme de la bonne réponse et de la bonne atmosphère lorsque les enfants disent, comme me répondaient dernièrement deux garçons : « C'est beau, une maman ! ». Cette exclamation admirative m'a montré, je crois, que j'étais dans la bonne voie. Sans passer au prêche sur la spiritualité de l'amour humain, il faut cependant s'élever au-dessus des pures réalités charnelles. Cela se fait évidemment surtout par le ton qu'on emploie, le respect et l'admiration qu'on y met. La part du maître est énorme.

De la part des parents, je n'ai rencontré jusqu'à ce jour (après deux ans) aucune difficulté. La surprise du début a fait place à la confiance. Beaucoup de parents se taisent... ou mentent... parce qu'ils ne se sentent pas sûrs et ne savent comment s'y prendre. Et ils savent gré à l'instituteur de se charger de cette question délicate.

Il faudrait que tous ceux à qui les élèves ont posé des questions dans ce domaine me les transmettent, en spécifiant âge et sexe de l'enfant demandeur. De la confrontation de nos expériences communes peuvent surgir suffisamment d'idées pour faire une B.E.N.P. sur ce sujet. Qui se fait inscrire ?

R. FROMAGEAT, Ecole Jeune-Bois,
Wittenheim (Haut-Rhin).

*
**

En réponse aux questions parues dans « Coopération pédagogique », n° 10 du 9 décembre 1950 : « **Qui fait les petits bébés ?** », j'ai trouvé accidentellement une réponse bien simple et acceptable par tous dans la brochure « Votre enfant vous demande comment il est né », édité par « **Les conférences de l'Ecole des Parents** », cours donnés à la Faculté de Médecine de Paris, 28, place St-Georges, Paris-9^e, C.C. postal 1403-69 Paris, contre 15 fr. plus 5 fr. frais d'envoi : 20 fr. Mme Salis, instit., Beaux-Malateverne (Hte-Loire).

Préparation à l'examen du C.E.P.

Etude du programme au moyen des fiches d'enseignement individuel

Reproche fait à ces fiches. — Scolastique, enseignement traditionnel mis sous forme de fiches.

Avantage qu'elles présentent. — Libération du maître qui peut s'occuper des autres sections.

Elles sont presque nécessaires lorsque l'on ne peut employer ni la conférence ni le film.

Comment les rédiger ? — Nous remarquerons dès le début, que les programmes sont assez vagues sur certains points. Nous trouvons : « Notions sur... ». Malheureusement, les auteurs de manuels ne se contentent pas de notions et compliquent tout.

... Il faut donc que la fiche ne soit pas une série de questions dont on trouvera la réponse dans un manuel.

Avant de faire la fiche que l'on destine aux enfants, il faut se demander ce qu'il est « important » de savoir sur le sujet que l'on veut faire étudier.

...:

Je veux choisir, pour me faire comprendre, un exemple très compliqué, mais c'est exceptionnel.

.....

Programme : L'église et sa mission civilisatrice.

.....

JE DESIRE QUE L'ENFANT SACHE :

- a) que l'église était riche ;
comment vivaient les moines ;
- b) qu'elle tint les premiers registres d'état civil ;
qu'elle s'occupa de l'instruction ;
qu'elle créa des refuges et des hôpitaux ;
qu'elle ordonna la trêve et la paix de Dieu,
et qu'elle avait les moyens de se faire obéir.

.....

TRAVAIL :

- a) DOCUMENTATION AU TABLEAU D'AFFICHAGE

Lecture : L'école de Vézelay (Lyonnet).

La peste à Mâcon (H. de Bourgogne).

La paix de Dieu (Baron).

Carte : Les territoires de l'abbaye de Cîteaux.

Gravures : Les cloîtres ; plan d'un couvent.

Ancien registre de l'état civil de la commune.

.....

- b) FICHE DE TRAVAIL

Regarde et lis les documents.

A) Quelle est la superficie de ta commune, celle des terres possédées en ... par l'abbaye de Cîteaux.

Conclus.

B) Fais le plan d'un cloître, marque le refuge, les ateliers, la salle des copistes...

C) Examine les registres de l'Etat civil en l...

Qui les tenait à cette époque ?

D) Lis la peste à Mâcon en ... Qui s'occupait des malades ?

E) Lis l'école de Vézelay. Comment s'appelait le maître ? Qu'enseignait-il ?

F) Lis la Paix de Dieu. Son utilité ?

... Voir l'excommunication Troux. C.Elem.

Résumé ...

...:

Quand tout le monde a fait cette fiche, il reste à faire ensemble un corrigé-interrogation

de 5 min. et il faut encore répondre aux questions posées par les enfants.

Si l'on ouvre un manuel qui traite de cette époque, on y trouve des § sur le clergé régulier séculier, sur divers autres ordres, etc...

La fiche, certes, est mauvaise, mais en l'état actuel des choses, je la crois utile et, si elle est bien rédigée, elle me semble supérieure au manuel.

R. FINELLE, *St Sauveur (C.O.)*

QUESTIONS POSÉES PAR LES ENFANTS

- Comment fait-on le caoutchouc ?
 - Où y a-t-il des loups ?
 - Comment les hommes ont-ils pu mesurer la circonférence de la terre ?
 - Peut-on faire des saucissons et des jambons avec le sanglier ?
 - Qui a inventé le Morse ?
 - D'où viennent les cacahuètes ?
 - Qu'est ce qu'un patois ?
 - En avion, Air-France, « les sous, c'est pour l'Etat » ?
 - Que fait le navigateur dans l'avion ?
 - Où poussent les bananes ?
 - Quelle est l'épaisseur de la terre ?
 - Comment peut-on retirer le sucre de betteraves ?
 - Combien y a-t-il de km. de Nice à la Corse ?
 - Comment peut-on se faire l'électricité ?
 - Est-ce que les revenants existent ?
 - Comment fabrique-t-on le nylon ?
 - Est-ce que c'est vrai que la France n'existera plus en 1962 ?
 - Y aura-t-il une guerre contre les Russes ?
- Le maître devrait nous raconter la politique.
- Pourquoi y a-t-il un trou dans le stylo ?
 - Comment la bombe atomique est-elle faite ?
 - Pourquoi ne peut-on pas se tuer avec des balles à blanc ?
 - Mussolini est-il un Italien et pourquoi a-t-il été tué ?
 - Comment joue-t-on aux échecs ?
 - Quelle est la capitale de la Lorraine ?
 - Y a-t-il une porte pour entrer dans les pyramides ?
 - Qu'est-ce que la potasse ?
 - Exécute-t-on encore avec des guillotines ?
 - A-t-on vu le roi que l'on dessine sur les livres ?
 - La cloche peut-elle se trouver à force de balancer ?
 - Comment « le film peut-il parler » ?
 - Y a-t-il des poteaux ou un câble depuis la terre jusqu'au phare dans la mer ?
 - Pourquoi fabrique-t-on des canons au Creusot quand il n'y a pas de guerre et « où les mettent-ils » ?
 - Pourquoi fait-on des zigzags quand on est saoul ?
 - Les globules blancs sont-ils vivants puisqu'ils tuent les microbes ?

— Les autres pays ? Ont-ils une république ou une royauté ?

— Est-il vrai, qu'avant la guerre, les chevaux tiraient les manèges ?

— Si la terre est ronde, qu'est-ce qu'il y a, autour ?

— Sommes-nous sur une planète ?

— Avec qui l'Indochine se bat-elle ?

— Les bateaux ont-ils des phares la nuit, en mer ?

— Comment le disque peut-il chanter ?

— Depuis quand existent les avions ?

Ecole de garçons (6-14 ans)
Gelucourt (Moselle).

A propos du Fichier d'Orthographe La question de tout et de on

J'utilise régulièrement le fichier d'orthographe, et je réponds d'avance, ainsi, à une critique que pourrait me faire Lallemand, à savoir qu'il y a dans ce fichier des exercices sur « ON » et sur « TOUT ».

Je pense, en effet, que ces fiches ne sont pas suffisantes. Dans nos régions méditerranéennes, les enfants ont une tendance très marquée à identifier « ON » et « TOUT », pronoms indéfinis, comme des pluriels. Cela vient du fait, je crois, qu'ils emploient très facilement « ON » pour « NOUS » et que, par suite, ils voient dans ce « ON » une certaine collectivité.

Il s'ensuit que, dans l'exercice d'orthographe, cette assimilation se traduit par la faute suivante, fréquente surtout au présent et à l'imparfait de l'indicatif :

ON chantAIENT...

TOUT chantAIENT...

J'ai donc pensé qu'il serait intéressant d'avoir une fiche qui « mécaniserait » le rapport : ON → AIT ou TOUT → AIT, fiche que j'envisagerais sous la forme suivante :

ON et TOUT

ON chantE	ON chantAIT
TOUT chantE	TOUT chantAIT
ON leur chantE	ON leur chantAIT
TOUT leur chantE	TOUT leur chantAIT
ON les chantE	ON les chantAIT
TOUT les chantE	TOUT les chantAIT

LISTE :

a) jouer - souffler - crier - rappeler - complimenter - repousser.

b) (ou la liste 1 ou 2, par exemple).

Cette fiche est peut-être un peu simpliste et perfectible sûrement.

Je l'ai essayée dans ma classe. Elle a donné un résultat comparable aux autres fiches (car, tout de même, il ne faut pas se faire trop d'illusions).

J'attends donc ce qu'en pensent les camarades et surtout ce qu'en pense Lallemand.

R. JARDIN, *St Julien-le-Montagnier (Var)*.

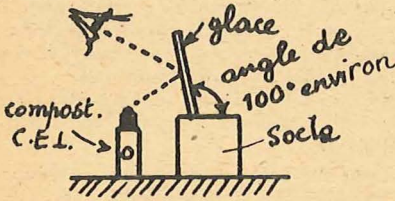


(Suite à l'article paru dans l'Éducateur n° 3)

Les porte-composteurs et composteurs décrits par le camarade Charlot, sont bien simples, mais supposent quand même un certain outillage et un certain talent de bricoleur.

J'obtiens les mêmes résultats, tout en utilisant les composteurs C.E.L., après fabrication du petit viseur ci-après, qui a l'avantage de pouvoir être fabriqués par tout le monde, sans autre outil qu'une scie égoïne :

Vue de face



Vue de profil

Façon d'imprimer : de gauche à droite (comme l'écriture), l'encoche du caractère est dirigée vers la glace.

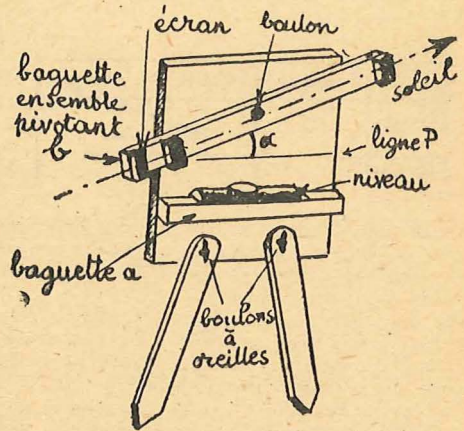
R. BASTIAN, Ecole Jeune-Bois.

MESURER LA HAUTEUR DU SOLEIL aux diverses époques de l'année

Ce travail permet de faire comprendre la cause des saisons et la différence d'échauffement de la terre aux diverses latitudes (obliquité des rayons).

Accessoirement, il fait opérer sur les angles mesures et relevés.

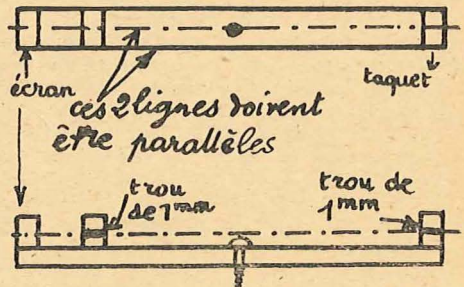
Mes élèves ont construit cet appareil qui ne nécessite comme matériel que : 1 planche de 35 cm. x 25, 1 petit boulon, 2 écrous à oreilles, 1 baguette de 2 cm. x 2 cm. 5, 1 baguette de 3 cm. x 1,5, les 2 pieds sont à volonté, 1 petit niveau.



DESCRIPTION DE L'ENSEMBLE

PIVOTANT b

EMPLOI DE L'APPAREIL



1° On enlève l'ensemble pivotant, on colle une feuille de Canson sur la planche.

Avec une règle dont les bords sont parallèles ou en mesurant, on mène une parallèle à la baguette a, à 4 cm. environ (ligne P).

On remonte.

2° A midi (Heure GMT. bien que suivant les régions, le soleil n'est pas exactement au zénith, mais l'erreur ne doit pas être très grande), on opère de la façon suivante :


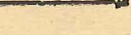
a) On pose le niveau sur la baguette a et on amène, en actionnant les pieds, la bulle entre ses repères.

b) Par tâtonnements, on fait passer le rayon de soleil par les trous des taquets de façon à le recevoir sur l'écran tout en conservant l'appareil de niveau.

c) On tire un trait au crayon contre le bord inférieur de l'ensemble pivotant.

3° On démonte ou non et on mesure l'angle obtenu avec la parallèle P.

Nous établissons la fiche de notation suivante :

Date	Angle en°	Dessin de l'Angle
30 Oct.	38°	
10 Nov.		

Nous faisons des observations tous les dix jours, en essayant, suivant les conditions météorologiques, de mettre en évidence celles des équinoxes et des solstices.

Si des collègues du Nord, du Midi et du Centre de la France pouvaient faire ces observations, on pourrait en tirer partie pour les fiches de climats (élément latitude).

Il doit certainement exister des tables qui permettraient d'avoir des renseignements sur toutes les latitudes. Mais quelques observations simples suffiraient.

Ce travail ne peut être fait que par un C.M. et un C.F.E.

BOUCHERAT Paul, *Beni-Mered* (Alger).

AU SUJET DU RECLASSEMENT DES CARACTÈRES

C'est une question assez souvent rebattue, car elle a son importance. J'ai même connu des maîtres qui hésitaient à introduire l'imprimerie dans leur classe, car on leur avait dit que tous les soirs ils passeraient de longs instants à remettre la casse en ordre. J'ai essayé bien des systèmes depuis 2 ans, mais toujours il me fallait beaucoup de surveillance. Les gosses s'énervent vite quand ils prennent un e dans la case des g, un b, avec les p ou les d.

Depuis cette rentrée, c'est parfait. Quand, le matin, l'équipe de la veille a achevé son reclassement, le chef de l'équipe qui imprime le jour même, va avec le responsable de l'imprimerie, sortir de la casse toutes les lettres mal rangées — et ils n'en oublient pas une, c'est leur intérêt ! — A la récréation, l'équipe fautive va remettre en place ces caractères, sous l'œil attentif du chef d'équipe en fonction (qui n'est souvent pas pressé de sortir.)

Plus de récriminations, de heurts, un souci de moins pour le maître. Il est inutile que je contrôle et, en fin de compte, les gosses sont heureux. Aussi, à l'imprimerie, ça tourne rond.

Extrait de la lettre du 13-1-51 de JARDIN, instituteur à Saint-Julien le Montagnié (Var) :

... Que 1951 soit l'année de la Paix, et non point celle du Printemps inquiétant, que notre Congrès la marque et l'oriente dans le sens qu'espèrent tous les hommes de bonne volonté, et qu'il ne soit pas dit que nous n'ayons rien dit, rien tenté, rien fait, pour redonner le courage et la conscience, sinon la raison, aux esprits troublés de notre temps.

QUELQUES IDÉES : RECONVERSION DE L'INDUSTRIE DE GUERRE

Les soldats d'occupation... et les autres, ont laissé un peu partout sur notre territoire des douilles de balles de mitrailleuses. Dans certains secteurs de notre Normandie, on les a retrouvées par milliers dans les champs. Quel parti plus pacifique en tirer dans nos classes ?

1° Prendre une de ces douilles vides. Plier en deux et y introduire une bonne touffe de crin de cheval. Pincer fortement à l'étau ou marteler légèrement pour maintenir en place la touffe de poils. Couper aux ciseaux : long pour un pinceau pour peinture à la colle, moyen pour tou susages, court pour un pinceau à pochoir.

2° Prendre une douille vide, y introduire à force un morceau de bois fendu. Dans ladite fente, un morceau de ressort de réveil coupé en biseau au burin, et dépassant de deux ou trois centimètres. Aiguiser à la meule émeri ou autre. Voilà un canif parfait pour la linogravure ou tout autre usage.

3° Une douille de balle légèrement limée sur le pourtour ouvert devient tranchante et constitue un excellent emporte-pièces pour papier ou carton. Pincer légèrement l'ouverture pour faire des trous ovales. Poser le carton à perforer sur un vieux morceau de cuir et frapper la douille avec un maillet de bois. Pour obtenir la plus ravissante reliure d'album, réunir toutes les perforations ainsi obtenues par une bague à poule en celluloid.

4° Dans un autre ordre d'idées... Demander à un garagiste une bobine d'auto hors d'usage. Un élève lui ouvrira le ventre à l'aide d'un burin (les enfants adorent ça). Vous découvrirez à l'intérieur un bobinage de plusieurs dizaines de mètres d'un fil de cuivre isolé au vernis. Ce fil peut servir à faire des brosses, et surtout peut être utilisé pour tous montages électriques avec une pile de lampe de poche (étude des installations intérieures, du va-et-vient, etc.) sans aucun danger pour les enfants. Gratter le vernis pour obtenir les contacts.

Jean MILON, Quettehou (Manche).

Localisation des correspondants

(Suite à la suggestion de notre camarade VALLADE, — *Educateur* n° 3.)

Il m'est arrivé, l'an dernier, d'insérer ingénument la carte du département provenant du calendrier des Postes dans notre journal scolaire, mais aussitôt je fus avisé par le Receveur des P.T.T. que je commettais UNE IRRÉGULARITÉ en voulant expédier en périodique un journal contenant un imprimé étranger à sa nature, et je dus retirer la feuille.

Jean COSSERAT, Granges-s-Vologne (Vosges).



Que penses-tu des dessins collectifs dont les centres d'entraînement viennent de nous entretenir dans la belle brochure de Jean Lombard et Vige Langevin ? — Edith Lallemand.

Toute chose est à sa place qui éduque l'enfant en développant son aptitude à créer du neuf et du beau. Quand s'y ajoutent la sympathie pour l'œuvre commune, la participation au chef-d'œuvre unique effaçant de son prestige les anonymes collaborations, il ne fait pas de doute que le résultat ne peut être que louable. Il n'est que de feuilleter le magnifique livret dont nous entretenait Edith pour avoir sous les yeux la démonstration patente de l'existence d'un art enfantin qui, à cette échelle, touche à quelque grandeur. A vrai dire, le procédé n'est pas nouveau pour nous et, depuis longtemps, pour nos décors de théâtre, notamment, la collaboration enfantine multiple a donné, dans le domaine de l'invention décorative, un apport éloquent. Le genre ici est, il est vrai, un peu différent : alors que pour un grand décor de scène, les enfants disposent en maîtres du sujet, inventent les motifs d'une manière personnelle tout à fait libre, chacun traitant les éléments pour lesquels il se sent quelque aptitude, ici, une règle préétablie donne à chaque élève la part qui lui revient. De ce fait, cette règle un peu arbitraire peut brider certaines formes d'expression. Sans doute, dans son petit espace, dans les détails qui lui appartiennent, l'enfant peut aller très loin en profondeur, apprendre peut-être mieux le jeu subtil des couleurs sur sa surface limitée que sur le vaste espace où le vide un instant l'impressionne. Sans doute aussi, l'enfant sans imagination peut-il bénéficier des contacts audacieux des travaux de ses camarades, car le dessin collectif ne saurait être un puzzle abracadabrant où chaque participant raconte en *aparté* « sa petite histoire ». Mais, ces avantages reconnus, il est utile de relever les dangers de cette limitation arbitraire. Il est des enfants de type imaginaire qui se ruent avec une véritable passion à l'assaut des grandes surfaces et qui ne peuvent être endigués sans risque d'appauvrissement. Nous en avons fait très souvent la vérification, chaque fois qu'il nous est donné de réaliser des fresques murales. Dans nos vastes dortoirs de l'École Freinet, les enfants, en principe, « reçoivent » l'espace que délimite leur lit. En réalité, il n'y a jamais égalité dans la répartition des murs. Les plus audacieux empiètent, sur des longueurs impressionnantes, et arrivent, à bref délai, à passer Maîtres de chantiers, dominant leurs voisins de leur autorité, leur répartissant la tâche des détails, gardant pour eux le rythme central, la vaste arabesque qui, toujours,

a été le signe des *grands*. Et quand la jonction d'un motif à l'autre doit se faire, ce sont eux encore qui décident des lignes de raccord, du fondu des palettes différentes, et ils vont même jusqu'à prolonger leur œuvre dans celle des voisins aussi intrançais qu'eux et qui ne veulent, à aucun prix, se laisser envahir... Presque chaque année, nous refaisons nos fresques et chaque année, nous assistons à ces démêlés permanents entre talents plus ou moins dictatoriaux. Mais ce qui domine chez chacun des participants de ces confréries d'artistes en herbe, c'est le désir de faire œuvre personnelle. Même chez les enfants qui se laissent subjugués par les audacieux, le besoin est vif de créer un travail à soi, de garder sa place, de la remplir de ses richesses propres, de la faire sienne par la magie de ses dons et de ses efforts. Et, en définitive, c'est bien cela qui compte. Nous n'avons pas de place pour nous étendre ici sur la formation d'un tempérament artistique. C'est dans l'enfant que se forme l'artiste comme c'est dans l'enfant que se forme l'homme. Nous avons abordé ce problème dans la dernière partie de notre Brochure B.E.N.P. sur le *dessin libre* que nous allons rééditer sous peu. Ceci dit, le dessin collectif à grande échelle par participation, pour ainsi dire règlementée, reste néanmoins un procédé digne d'intérêt, et dont les effets inattendus dépassent même les espoirs que l'on peut mettre en lui, tant l'imagination et la poésie enfantines sont surprenantes, à l'échelle des infinis détails. Un procédé à essayer, mais qui n'a de valeur, comme le disent les auteurs de la brochure, « qu'en raison de l'originalité des créations enfantines. » Le talent aura toujours ses audaces, qui le sauveront des disciplines arbitraires pour accéder à ses lois propres, à ses rythmes, à sa vérité individuelle qui lui donneront autorité et pérennité.

E. F.

*
**

M. LEOPOLD : *L'Éducation manuelle de deux à huit ans*. — Cahiers de Pédagogie pratique, chez Bourrellet, Paris.

Ouvrage très copieux, comme le sont d'ordinaire toutes les livraisons de cette collection. Et les maternelles pourront longuement y puiser. Nous ferons cependant deux remarques, dont la première surtout concerne l'aspect pédagogique du livre de M. Léopold.

Une maternelle qui se référera aux conseils de l'auteur ne connaîtra aucun aspect de la spontanéité de l'enfant, surtout entre deux et huit ans. Qu'on dessine, qu'on construise, qu'on écrive, qu'on moule du plâtre ou qu'on fasse de la patatogravure, ce sera toujours pour copier ce qu'offre l'adulte — et ce n'est pas toujours du meilleur goût artistique. L'originalité et la haute valeur d'expression des si nombreuses productions enfantines que nous avons révélées au monde des éducateurs, l'auteur les ignore systématiquement.

Et c'est une regrettable faiblesse pour un livre qui voudrait être une sorte de guide de l'éducateur maternelle.

Deuxième critique : l'auteur consacre quelques lignes élogieuses à l'imprimerie à l'École mais perdues malheureusement au milieu de techniques accessoires — patatographe, polycopie, tampons caoutchouc — qui semblent devoir être placées sur le même plan. Et si par hasard la lectrice dressait un jour l'oreille, elle se reporterait en vain à la Bibliographie où sont bien indiquées nos brochures *Le Dessin libre* et la *Pyrogravure*, mais où il n'y a nulle trace de nos brochures sur l'imprimerie et la gravure du lino, pas plus que de notre matériel d'imprimerie et accessoires.

Je ne crois pas tout de même que les exigences commerciales de l'éditeur aient nécessitées des trous dans la documentation.

C. F.

**

A. CLAUSSE. — *Essai sur l'École Nouvelle* (Éditions Labor), 60 fr. belge.

Nous connaissons, pour avoir lu ses travaux antérieurs, l'esprit dans lequel l'auteur aborde les divers problèmes éducatifs, et nous savions que son essai saurait nous conduire vers quelques-unes des solutions expérimentales que nous préparons.

L'École Nouvelle est bien, dit l'auteur, une « révolution copernicienne ». Avant l'École Nouvelle, c'est l'adulte qui est le point de départ. Pour l'École Nouvelle, c'est l'enfant. Pédocentrisme total ou mitigé, telle est la caractéristique de l'École Nouvelle.

Nous regrettons cependant que, dans l'histoire que trace Clausse de cette évolution de l'École Nouvelle, il ait oublié l'aspect caractéristique de l'École Nouvelle en France. L'auteur ignore totalement notre mouvement, un mouvement qui touche aujourd'hui 25.000 instituteurs et un million d'enfants, et sans lequel toute histoire de l'École Nouvelle en France est désormais incomplet et donc faussé. Mais il ne mentionne pas davantage l'important mouvement des *coopératives scolaires* qui, pour être spécifiquement français, n'en est pas moins décisif dans ses enseignements.

L'auteur aurait peut-être trouvé dans le développement de ces divers mouvements un remède à quelques-uns des dangers qu'il signale. Les soucis de l'auteur, pour tout ce qui touche à la vie et à la préparation de cette vie, sont l'essentiel, on le sait, de nos préoccupations. Et nous avons l'avantage, aujourd'hui, d'apporter des réponses expérimentales et pratiques.

Clausse a raison aussi, de marquer les dangers d'une certaine orientation des enquêtes psychologiques et des conclusions trop formelles et pas assez « sensées » qu'elles entraînent : « Les psychologues de l'enfant parlent de motivation psychologique et de précausalité. Si vous demandez à votre enfant pourquoi l'eau de votre évier s'échappe et s'écoule quand vous enlevez

le bouchon qui obture le tuyau de décharge, il vous répondra que l'eau « veut aller dans la rue », il croira avoir épuisé le sujet en vous disant « qu'elle veut aller jouer ». Exemple significatif, direz-vous, d'un type d'explication lié à un âge déterminé. Il convient, cependant, de ne pas conclure précipitamment, d'abord parce qu'il est impossible à l'enfant de fournir, de ce problème difficile que nous lui soumettons, une explication plus adéquate ; ensuite parce que, malgré leur âge et leur formation, la plupart d'entre nous seraient incapables de faire mieux que l'enfant ». Et l'auteur a raison de penser que Piaget surestime la logique adulte. Je dirais même que c'est ce qui fausse gravement, on s'en apercevra un jour, la plupart de ses enquêtes et des ses conclusions.

Malgré ces quelques réserves, nous sommes totalement d'accord avec l'auteur lorsque celui-ci préconise le schéma de travail suivant pour l'École Nouvelle :

1° Prendre en considération l'état social dont le système pédagogique envisagé doit être un des éléments.

2° Les aspirations démocratiques de notre société moderne, avec le sens profond de l'humain qu'elles comportent, sont liées à la structure sociale, et celle-ci est inséparable d'une structure économique dont le développement des sciences et des techniques explique l'évolution.

3° Les méthodes autoritaires conviennent peut-être mieux à des régimes statiques, pour qui l'esprit critique est un poison mortel, mais ne peuvent résister dans un Etat démocratique dont le plein rendement, dans l'ordre matériel aussi bien que dans l'ordre spirituel, exige le développement et l'affirmation de personnalités fortes.

4° Il s'agit là d'un renversement complet du processus psychologique et pédagogique.

C. F.

**

Georges BARBARIN : *Apprenez à bien parler ou la gymnastique du langage* : 210 francs. (Éditions Niçlaus, 34, rue Saint-Jacques, Paris, 5°).

Que la parole, au siècle de la Radio, ait une importance capitale, cela ne fait aucun doute. Qu'elle soit éducable, c'est tout aussi certain : « Le perroquet, le corbeau, le sansonnet, parviennent bien à user d'un langage d'homme, en dépit de la conformation de leur larynx et de leur bec ».

Georges Barbarin a conçu un véritable entraînement pratique, une sorte de gymnastique suédoise de la langue, par le maniement d'hal-tères phoniques et d'exercices verbaux.

Ce petit livre peut vous être d'une grande utilité pour vous et pour vos enfants.

C. F.

**

Le Musée à l'École. — Si vous vous intéressez aux reproductions des tableaux des grands Maîtres, demandez au Cercle d'Art, Le

Musée d'Ecole, 5, rue de Lille Paris (7^e), la documentation spéciale. Prix de l'abonnement : 2.800 fr. comptant ou 2 acomptes de 1.500 fr. Donne droit à 6 reproductions 60x48 cm. La première série a paru, une 2^e série est en cours de publication. Chaque tableau est accompagné d'une fiche pédagogique.

**

L'UNESCO : 19, avenue Kléber, Paris (16^e), édite un très beau catalogue des Reproductions de la peinture de 1860 à 1949.

Le demander à l'adresse ci-dessus. Valeur : 600 fr., plus 45 fr. de port. Contient également les adresses auxquelles on peut se procurer les œuvres mentionnées, avec indication des formats et des prix.

**

Editions Garnier Frères, 6, rue des Saints-Pères, Paris (7^e). : *L'électricité dans l'industrie*, Alfred Soulier. — Un volume de 230 pages, prix broché : 300 francs.

L'auteur de ce livre, sous la forme simple et claire qui caractérise ses précédents ouvrages, a passé en revue, sans théories abstraites ou calculs compliqués, les applications de l'électricité dans la plupart des industries. Il a pensé que, sous cette forme, le jeune lecteur cherchant une orientation professionnelle pourrait s'intéresser à l'une d'elles et en faire sa carrière. D'autre part, même pour les initiés, certaines questions non traitées dans les cours trouveront dans cet ouvrage leur réponse : pourquoi on a fixé à 110 volts ou 120 volts la tension des courants électriques dans les maisons et non à 100 volts ou à 200 volts ? pourquoi, également, on distribue dans Paris des courants alternatifs diphasés et non des courants triphasés comme partout ailleurs ?

De nombreuses photos et croquis bien choisis complètent ce volume.

**

Lionello VENTURI : *Pour comprendre la peinture de Giotto à Chagal* (Albin Michel, 750 fr.).

Un livre extrêmement clair où l'auteur nous aide à comprendre 53 tableaux du XIII^e siècle à nos jours, par une méthode nuancée, à la fois très sérieuse, car elle tient compte de la personnalité de l'artiste, de l'époque où il vit, de son milieu social — et originale, car elle procède toujours par comparaisons, rapprochant parfois des œuvres d'époques différentes, ou opposant à dessein des œuvres médiocres de pur style académique au véritable chef-d'œuvre original.

Mais ce livre nous passionnera aussi à un autre titre ; il va nous confirmer que le dessin libre est bien la voie « royale » dans la formation artistique des enfants. Tout au long de l'ouvrage, l'auteur s'élève contre la copie servile de la nature.

«... Il faut, avant tout, se libérer du préjugé très répandu... selon lequel pour qu'une pein-

ture puisse être considérée comme finie, elle doit reproduire la ressemblance objective des choses naturelles. Et pourtant, ce préjugé vit encore, fondé sur la conception de l'art comme imitation de la nature. C'est un très vieux préjugé et qui vit encore chez les gens de basse culture ; il n'en est pas moins discrédité désormais, précisément parce que notre conscience de l'essence de l'art est plus claire que jadis. »

« Un critique doit se convaincre qu'une montagne pointue n'est pas une montagne, mais une image artistique. »

Réjouissons-nous donc de n'être plus des gens de basse culture et finissons sur cette autre citation qui s'applique aussi bien à l'artiste enfant qu'à l'adulte :

« Le processus artistique doit être naturel, c'est-à-dire spontané comme la pousse d'un arbre et l'éclosion d'une fleur. »

E. LALLEMAND.

Pédagogie internationale

Voici la critique du « ETA KATO KIU NE VOLIS MORTI » parue dans la revue *Esperanto* de Janvier 1951 :

« Voilà vraiment une originalité dans notre littérature. Un petit livre d'enfants (5 ans) pour des enfants.

« C'est un exemple de l'intéressante activité à laquelle s'adonnent beaucoup d'écoles françaises (et autres) pour pousser les enfants à écrire et pour leur enseigner l'imprimerie, car non seulement les élèves rédigent mais encore ils impriment eux-mêmes leurs textes.

« Il est indispensable de savoir cela avant de lire la brochure sans quoi elle perdrait de sa valeur.

« Les phrases conviennent parfaitement pour la compréhension enfantine, — courtes, simples, bien présentées avec une illustration abondante.

« C'est dommage que le sujet choisi soit si triste. On y raconte sans détour comment on veut se débarrasser d'un petit chat ; la fin n'est pas plus réjouissante. Est-on sûr de développer ainsi les bons sentiments des enfants ? L'instituteur doit leur enseigner la lecture, la langue maternelle, mais il a aussi à veiller à leur éducation morale. On pourrait aussi se demander s'il ne serait pas préférable de leur donner en exemple des textes d'adultes.

« Du point de vue pédagogique, c'est un très bon exemple de travail enfantin.

« Eric REVILL (*Esperanto*). »

P. S. : Je sais qu'un autre Suédois a vu aussi quelque chose de plus ou moins amoral dans cette histoire du petit chat. C'est assez curieux ! Comme quoi les humains réagissent différemment, même devant une œuvre aussi fraîche que celle-ci.

LENTAIGNE.

Extraits de la Presse Pédagogique Internationale. — Amérique du Sud (traducteur : Trinquier). — *Nueva Educacion* (Pérou) N° 19.

Un article sur l'Orientation Professionnelle (ou plus exactement « vocationnelle ») met en relief une notion fondamentale de l'O.P. :

... « Ce chapitre (de la vocation) est le plus marquant et le plus profondément psychologique de l'O.V., car rechercher une vocation c'est rechercher une personnalité, le caractère unique ou typique de l'individu. « Celui qui sait cela ne peut manquer de s'étonner, voire de s'émouvoir, de la confiance absolue avec laquelle on utilise en O.V. tant de questionnaires aussi simplistes que stériles. La seule manière d'aborder la personnalité est le contact personnel, intense, « continu... »

et plus loin :

... « Tests, statistiques, systèmes de cotation, « questionnaires doivent être rigoureusement établis en fonction des besoins et de l'aspect « réel du pays... »

L'ensemble de cet article laisse supposer par ailleurs que l'O.V. tend surtout à dégager les élites, les classes de direction.

TRINQUIER (Hérault).

*
**

Compañeros : Fascicule paraissant sur 4 pages (34,5x25), édité à Montevideo.

Il veut être, en quelque sorte, l'équivalent de notre Gerbe pour l'Uruguay. Au-dessous du titre on peut, en effet, lire : « périodique de liaison scolaire, distribué gratuitement à toutes les écoles de la République. » *Compañeros* est d'une conception fort différente de celle de la Gerbe.

De la lecture de quelques *Compañeros* ressort l'impression que l'imprimerie et les échanges sont bien vus à Montevideo, à peu près sous le même angle que chez nous. Témoin l'appréciation de cette maîtresse : « Les résultats sont nombreux, en premier lieu le désir de bien écrire, de lire pour savoir plus; et puis l'échange avec d'autres journaux réveille chez l'enfant la curiosité de connaître le milieu d'autres écoles et d'autres pays. Tout ceci en plus de l'amitié et de la sociabilité qui leur créent une personnalité. »

J. ARLIE, instituteur, Cuzance (Lot).

*
**

Traduction résumée de l'article :

Gesamtunterricht als Aufausunterricht.

« Die neue Schule »

(zone soviét. allem.) N° 9/1947.

Note du trad. : Le mot « Gesamtunterricht » veut dire littéralement : Enseignement total ou global. D'après ce qui nous fut « expliqué » en 1940 en Bade, il ne s'agit purement et simplement que de notre « Méthode des Centres d'intérêts ».

(V. aussi DOTRENS : *Le progrès à l'école.*)

Avant-propos : Cette méthode fut employée pour la 1re fois vers 1907 par Berthold Otto. Ce fut lui qui créa le mot de : Gesamtunterricht. A l'époque, Berthold n'appliquait cette méthode qu'à certaines heures au cours de la semaine. Il s'agissait d'entretiens libres en réponse à des questions élèves, entretiens qui réunissaient maître, élèves et invités (ceux qui pouvaient donner la réponse « pratique »).

A partir de 1911, on commença à la transformer et les adeptes de la Réforme pédagogique de Leipzig l'expérimentèrent et la propagèrent. Avant 1933, elle était introduite dans les C.P. (1re année scolaire) de la plupart des écoles allemandes.

Actuellement elle figure dans les programmes de la zone soviétique pour les 4 premières années de la scolarité. Si l'enseignement est global, en 1re et 2e année (C.P. - CE₁), on doit, en 3e année et en 4e année, distinguer nettement « les différentes matières : Hist. - Géo - Sciences - Allem.

Les instructions prévoient que le maître doit tenir compte de la nature enfantine. Le choix des sujets doit être fait en tenant compte du milieu de l'enfant. L'activité de l'enfant doit être soutenue et entretenue. Gaïeté et plaisir doivent imprégner l'enseignement. L'enfant étant un « tout », une « unité », l'enseignement doit aussi être une « unité ». On ne doit pas différencier les matières.

Alors que, pour Bertholdt, cette méthode était accessoire, elle doit être ici essentielle.

Des exercices méthodiques sont prévus pour la lecture, l'écriture et le calcul de façon que les buts portés au programme soient atteints. En 2e année s'ajoutent des exercices méthodiques d'orthographe.

Ainsi, tout en se basant sur la psychologie qui veut que « tout parte de l'enfant », il y a un plan de travail bien établi, afin d'éviter tout travail superficiel et de permettre une progression méthodique.

NOUS AVONS REÇU :

Sudel. — GACHON et SENEZE : Notre ville. DOMMANGET : Albert Thierry.

Editions Bornemann. — A. GENTA : Le dessin enseigné par l'exemple : N° 1 : Têtes. — N° 2 : Mains, bras, pieds, jambes.

Presses Universitaires de France. — René HUBERT : Traité de Pédagogie Générale. — Jadwiga ABRAMSON : L'enfant et l'adolescent instables.

Editions du Seuil : P. SCHAEFFER : Les enfants de cœur.

Editions Bloud et Gay. — Dr André BERGE : Les défauts de l'enfant.

Aubier, Editions Montaigne. — Jean RIMAUD : L'Éducation, direction de la croissance.



LES ENFANTS GAUCHERS

Ce que nous en avons dit dans les précédents numéros nous a valu deux importants témoignages, que nous commenterons ultérieurement.

Nous citerons d'abord la lettre de notre ami Vovelle (Chartres), un de nos plus vieux adhérents et un de nos meilleurs travailleurs :

« Mes deux jumeaux — 18 ans — sont gauchers. Nous les avons toujours laissés écrire, dessiner, bricoler comme ils le voulaient. Le résultat actuel est que si leur écriture n'est pas très belle, ils sont très adroits, dessinent et modèlent avec beaucoup de goût.

Pour le dessin et le modelage, ils se servent indifféremment d'une main ou de l'autre.

Pour l'écriture, ils écrivent maintenant le plus souvent de la main droite, mais l'un d'eux surtout, Michel, peut très bien faire un devoir de la main gauche si, par hasard, le stylo se trouvait à sa gauche quand il a commencé le travail. Les deux écritures (main droite et main gauche) sont exactement les mêmes et il est impossible de les distinguer. En somme, pour lui, il n'y a aucune différence entre ses deux mains et, pour son frère, il y en a très peu.

VOVELLE, boulevard Chasles, Chartres. »

Et voici maintenant la lettre du camarade Reumont, instituteur, Frasnoy par le Quesnoy (Nord) :

« J'ai lu avec un intérêt particulier (comme toujours lorsqu'il s'agit de vos écrits) votre article « Mon enfant est gaucher. Que faire ? ».

La question me touche de près car la cadette de mes quatre filles est gauchère et cette particularité a été à l'origine de bien des soucis, aujourd'hui disparus, grâce à vous.

Elle est fort adroite des deux mains, se sert de préférence de la gauche. Dès les premiers essais, elle écrivait de la main gauche. Je ne l'ai pas contrariée et l'ai au contraire encouragée par une appréciation flatteuse, et méritée, de ses résultats. Toutefois, après une bonne mise en route, je lui ai montré — en écrivant lentement devant elle — que l'écriture était conditionnée pour les droitiers. A ma grande surprise, elle s'est mise immédiatement à écrire de la main droite et cela avec une maîtrise surprenante.

Actuellement, elle écrit donc de la main droite mais tout le reste se fait de la main gauche (dessin, découpage, peinture, etc.).

Pourquoi cette réussite ?

Mes quatre filles sont très fortes en dessin, peinture, travail manuel. Le secret : depuis leur plus tendre enfance elles ont gribouillé, peinturluré, dessiné. Les jours de pluie particulièrement (ça ne manque pas dans le nord, hélas !) sont l'occasion d'un gaspillage (?) monstre de papier, peinture, colle, épingles, baguettes, carton, tissu, etc. Ma femme est très compréhensive et admet (parfois difficilement, bien sûr !) l'encombrement qui en résulte.

La petite Danièle, à l'exemple de ses sœurs, a donc exercé — très jeune et librement — ses mains aux travaux manuels. Elle est donc fort adroite. De plus, comme les travaux manuels posent constamment de petits problèmes à la sagacité de la *glande cervicale*, que les efforts imposés à cette glande sont puissamment motivés, il y a là une *gymnastique* active et efficace du cerveau et les meilleures conditions requises pour la naissance... de ce que nous appelons l'intelligence. (Vos propres vues sur la question me paraissent géniales et ont été, pour moi, une révélation.)

Que Danièle ait donc pu écrire, à la demande, aussi bien de la main droite que de la gauche (et ceci sans inversion des signes, ce qui est remarquable) doit s'expliquer, vraisemblablement, par le fait qu'elle a eu l'occasion — souvent et librement — d'exercer son adresse manuelle. [L'intelligence des mains !]

Vous recommandez justement le travail manuel comme traitement de la gaucherie et je suis convaincu — par cette expérience — que vous êtes, là encore, dans le vrai.

Ici, et avant d'en terminer avec ce chapitre de la gaucherie, je veux vous exposer une curieuse remarque. Je vous ai indiqué qu'au début il n'y avait pas inversion des signes.

Actuellement, ce phénomène aurait tendance à se produire. Pourquoi ? Je pense que ça peut s'expliquer ainsi :

L'enfant ayant acquis une plus grande rapidité dans le dessin des signes (c'est ça, l'écriture !) relâcherait un peu son attention et, écrivant de la main droite, recevrait uniquement ses impulsions de l'hémisphère *gauche* du cerveau, l'hémisphère droit (le plus *cultivé* pour un gaucher) cessant momentanément son *contrôle*.

Quoi qu'il en soit, ceci prouve — et c'est important — qu'au début, pour éviter l'inversion des signes, l'enfant devait fournir un très gros effort d'attention. Il y a là un phénomène un peu comparable à l'*inversion des images* chez le nouveau-né, inversion des images *corrigée* ensuite par les autres sens. (On sait, en effet, que l'œil, comme toute chambre photographique, donne une image inversée des objets : le haut devient le bas, *la droite devient la gauche*, et ceci est surtout corrigé par le sens du toucher, par les *mains !* La main droite donnant ses *renseignements* à l'hémisphère gauche, la gauche les donnant à droite, et ceci, j'en suis convaincu, afin de coordonner les indications du toucher avec celles, inversées, du sens primordial : la vue.)

Pour une B.T. sur les moissons, je recherche des documents, photos, dessins, textes d'enfants, textes d'auteurs.

Je recherche particulièrement :

Dessins ou photos de sculptures du moyen âge (portails d'églises, cf. B.T. N° 72) ;

Les formes différentes des tas de blé (moyettes, maies, dizots, douziaux) ;

Des reproductions d'anciens outils de moisson (faucilles, sapes, picot, volant, harnais, javelier) ;

Les premières moissonneuses (javeleuses, lieuses).

Merci !

J. ROUSSEAU, instituteur, Chaumes-en-Brie (S.-I.)



Vendre : cause double emploi :

Matériel Ciné 16 m/m, muet. — Etat neuf

— Caméra 16 : ciné kodak ;

— Projecteur 16 : kodascope.

Vendus : 32.000 fr., franco ;

Peuvent être vendus séparément.

R. VÉRON, instituteur,
Ecole des garçons, Avon (S.-M.)



Jeux des Osselets : Qui pourrait nous communiquer la règle de ce jeu ? Récompense.

Coopérative scolaire de Dracy-le-Fort
(Saône-et-Loire.)



La colonie de Bures, par Orgeval (Seine-et-Oise), désirerait échanger journal et correspondance avec d'autres maisons d'enfants ou écoles. Régions indifférentes.



Serais reconnaissant aux camarades qui pourraient me fournir des renseignements (contes) et des chants sur les Indiens et les Mexicains, ou des adresses de maisons d'éditions en vue d'une préparation de fête de plein air. — Vaillant, Château d'Aux La Montagne (Loire-Inf.).



A vendre, cause double emploi, appareil de projection très bon état (Docteur Ozouf) : 3.000 francs. Ecole de garçons, Villers-Cotterets (Aisne).

Y. HUMM, Bussang, prévient ses correspondants que « Sources Bussinettes » ne paraîtra pas durant son congé de maladie et que la correspondance de la Commission Matériel et Bâtiment scolaire est à adresser à LE COQ, à Matignon (Côtes-du-Nord).



A partir du 4 février

LES CENTRES D'ENTRAINEMENT
AUX METHODES D'EDUCATION ACTIVE

présenteront chaque dimanche à 15 heures
au Pavillon de Marsan, 107, rue de Rivoli,
le spectacle de marionnettes de

LA BOITE A IMAGES

Retenir les places aux C.E.M.E.A., 6, rue A.
de la Forge, Paris (17^e). Tél.: ETOile 49.50.



Qui pourrait m'indiquer l'éditeur de *l'Ecureuil du Bois Bourru*, de M. Genevoix.

RIBERO, à Narbonne Mandirac (Aude).



Désirerais, après Congrès, visiter Provence rhodanienne. Qui pourrait me conseiller ?

Mlle BLAVIER, Professeur Lycée, Bourges (Cher).



CHAINE DE TRAVAILLEURS
POUR LA RÉALISATION DE B.T.

Pour Thomas (Finistère) :

D'accord pour la chaîne : « Histoire de la chasse » pour laquelle j'ai de la documentation.

Pour la pomme de terre, je n'ai presque rien. Je lance l'idée d'une autre chaîne : « Histoire des foires et marchés ». Qui veut m'aider ?

G. Delâge, Ecole Paul-Bert, Angoulême.



De A. GUÉRINEAU, Fressines (Deux-Sèvres) :

J'ai acheté, fort cher, un thermomètre maxima minima, à mercure-alcool. Il est détraqué, une bulle d'air s'étant formée dans l'alcool.

Qui pourrait me renseigner sur le moyen de réparer l'appareil ?

Le gérant : C. FREINET.

Impr. ÆGITNA, 27, rue Jean-Jaurès
:: CANNES ::

